LK 171

ZENEAKADÉMIA

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

524.

3446

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

LISZT FERENC
ZENEMŰVÉSZETI FŐISKOLA
KÖNYVTÁRA

UNE VISITE

A LA

CHAPELLE DES MÉDICIS

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

PARIS. — TYPOGRAPHIE DE CH. MEYRUEIS

RUE CUJAS, 13. — 1872

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

LK 71
Zeneművészeti Főiskola
LM 164/1987
Liszt Múzeum

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

UNE VISITE

A LA

CHAPELLE DES MÉDICIS

DIALOGUE SUR MICHEL-ANGE ET RAPHAEL

PAR

ÉMILE OLLIVIER

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

PARIS

SANDOZ ET FISCHBACHER, ÉDITEURS

33, RUE DE SEINE ET RUE DES SAINTS-PÈRES, 33

—

1872

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

In nostris studiis conquiescimus. Quis enim hoc non dederit nobis, ut quum opera nostra patria sive non possit uti, sive nolit, ad eam vitam revertamur, quam multi docti homines, fortasse non recte, sed tamen multi, etiam rei publicæ præponendam putaverunt? Quæ igitur studia, magnorum hominum sententia, vacationem habent etiam publici muneris; iis, concedente re publica, cur non abutamur?

Cicero Varroni.

Script. Romæ, A. V. C. DCCVII, *Mense junio.*

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

LISZT FERENC ZENEAKADÉMIA KÖNYVTÁRA

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

LISZT FERENC HAGYATÉKA

A MES AMIS

Dans les jours d'épreuve de la patrie, heureux ceux qui peuvent lui venir en aide; et bien à plaindre, au contraire, ceux qui sont obligés d'assister, inutiles, à ses souffrances! L'étude de l'histoire ne distrait pas de cette douleur: comme on y retrouve des passions et des malheurs semblables aux nôtres, les amertumes du présent, loin d'être adoucies, sont aggravées par les spectacles du passé. Seules, les œuvres divines de l'Art ont une vertu d'apaisement. Elles apaisent parce qu'elles élèvent.

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

Je voudrais, ô mes amis, écarter un instant votre pensée de ce qui trouble, et la conduire vers ce qui calme, non pour vous consoler, mais pour renouveler vos forces et les accroître. Voilà pourquoi je vous envoie ces pages. Accueillez-les avec affection. Après avoir vécu quelques heures en compagnie des maîtres du Beau, vous supporterez mieux le poids du jour!

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

EMILE OLLIVIER.

Pollone (Alpes piémontaises),

15 octobre 1872.

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

LISZT FERENCZ HAGYATÉKA

DIALOGUE

SUR

MICHEL-ANGE ET RAPHAEL

..... Dès lors les journées de Raoul et de Flaminio s'écoulèrent dans un ordre à peu près invariable. Le matin, Raoul travaillait chez lui sur la place Maria Antonia; Flaminio copiait dans le cloître de l'Annunziata les belles fresques qu'Andrea del Sarto a consacrées à la vie de saint Philippe de Néri. Ils se retrouvaient à midi; ils allaient ensuite visiter les musées et les monuments. Le soir ils attendaient, en se promenant le long de l'Arno, le moment de se

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

rendre soit à la Via larga, soit à La Pergola.

Ce quai est merveilleux à la fin du jour : par-dessus les maisons et les dômes apparaissent les collines d'un vert pâle ; les derniers rayons du soleil parsèment de lueurs roses, violettes ou azurées la surface brune du fleuve ; même à l'époque rude de l'année, l'air est attiédi par la réverbération des dalles brûlantes ; à mesure que les ombres s'épaississent, le pont des Orfévres prend l'aspect d'un noir bastion, tandis que le pont San Spirito, dans sa légèreté aérienne, ressemble à une porte ouverte sur les nuages ; à la hauteur des Uffizii, si le regard plonge dans la longue galerie déjà envahie par l'obscurité, on croit apercevoir vaguement au loin la silhouette décroissante de Farinata ou de Capponi avec la cappa et la démarche altière. Les cloches de toutes les églises annoncent par des carillons la venue de la première

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

heure de nuit; chacune d'elles a sa voix qui leur était connue. — « Comme la cloche de l'église de Brunelleschi, San Spirito, est pure ce soir, disait Flaminio. — Je préfère, répondait Raoul, celle de la sposa de Michel-Ange, Santa Maria Novella. »

Après avoir rêvé, ils causaient, ils discutaient comme autrefois; l'art était alors, plutôt que la religion ou que la politique, le sujet de leurs controverses amicales.

Flaminio avait une certaine ferveur pour Andrea del Sarto; à l'entendre, le peintre de l'Annunziata surpassait Raphaël dans l'art de draper les figures et il l'égalait par le dessin. Sa copie du portrait de Léon X est si parfaite qu'on a pu la prendre pour l'original (1). « Il y « a à Florence, avait dit un jour Michel-Ange « à Raphaël, un petit homme qui te ferait « suer le front, si on l'employait comme toi

(1) Voir Appendice I.

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

« à de grands travaux. » Flaminio reconnaissait cependant qu'Andrea del Sarto ne pouvait occuper le premier rang parmi les peintres italiens; son caractère avait été inférieur à son talent; il avait traîné sa vie dans les tracas domestiques; victime d'une femme coquette et de sentiments vulgaires, il n'avait pas dépassé les régions moyennes.

Corrége est un peintre plus achevé. Sa palette est éblouissante, facile et chaude. Les *Prophètes* de San Giovanni, de Parme, sont d'une belle vigueur et la Madeleine, du Saint Jérôme, qu'on ne saurait oublier dès qu'on l'a contemplée une fois, justifie vraiment le nom que l'admiration publique a donné au tableau : *il Giorno*, le Jour; on pourrait aussi justement appeler l'*Antiope* du Louvre le rayon de soleil. Cependant, dès qu'on se soustrait à l'enchantement, on reconnaît que dans ces œuvres la ligne est sacrifiée à la couleur, la cor-

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

rection au mouvement, la solidité à l'effet et la distinction à la facilité; on retrouve, dans les personnages, la nature même du peintre et sa grosse figure, plus épanouie que puissante, plus ouverte que réfléchie.

Léonard de Vinci, lui, est de beaucoup supérieur. Peu d'hommes furent plus extraordinaires; ses facultés étaient aussi étendues que sa beauté était accomplie; il a déterminé les lois géométriques de la perspective, créé en partie l'hydraulique et peint la *Cène* de Milan et la *Joconde* de Paris. C'était en même temps un caractère noble et tendre; il allait sur les marchés acheter les oiseaux pour les mettre en liberté. Par malheur, il a répandu son activité sur un trop grand nombre d'objets, et lui-même, mourant au château de Cloux, près Amboise, dans les bras de son ami Francesco Melzi, a demandé pardon à Dieu de n'avoir pas fait pour son art tout ce

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

qu'il aurait pu. Dans ses peintures, à force de recherches, il devient sec, à force de raffinements, affecté.

Titien dépasse certainement Léonard. Nul n'a donné au visage humain plus de dignité et de force, et nul n'a été lui-même un plus vigoureux exemplaire de la nature humaine, que ce vieillard, mort de la peste à quatre-vingt-dix-neuf ans. Dans ses nombreuses compositions, il se montre puissant, varié, éclatant, savant, original, pathétique. Ceux qui ont eu le bonheur d'admirer le *Martyre de saint Pierre* de Vérone, avant que l'incendie nous l'eût ravi, ne se consoleront pas d'une telle perte ; le portrait de l'homme vêtu de noir, dit l'*Homme au gant* de la galerie Pitti, est le portrait le plus prodigieux qui existe.

Préférer quelqu'un à un tel génie paraît téméraire. Néanmoins Flaminio et Raoul étaient

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

d'accord pour ne le placer qu'après Michel-Ange et Raphaël. Ils pensaient que le Vénitien ne s'était pas élevé aussi haut que le Florentin et l'Urbinate. Ils appliquaient aux artistes ce que Dante dit des bienheureux du paradis :

E differentemente han della vita
Per sentir più e meno l'eterno spiro.

« Ils ont plus ou moins d'immortalité, suivant qu'ils ont plus ou moins senti l'esprit éternel. » Le peintre des Prophètes et des Sibylles, le peintre des Madones ont senti l'esprit éternel, plus que le peintre des courtisanes et des Vénus.

Les deux amis cessaient d'être d'accord dès qu'il s'agissait de prononcer entre Michel-Ange et Raphaël. Raoul plaçait Raphaël au-dessus de tous les artistes ; Flaminio donnait le premier rang à Michel-Ange.

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

Un soir, Flaminio dit à Raoul pour clore la discussion : — Je te propose de laisser demain matin, toi tes lectures et moi ma copie, et d'aller à San Lorenzo, pour étudier ensemble la chapelle des Médicis. J'espère t'amener à plus d'admiration pour un génie aussi extraordinaire que celui de Michel-Ange. Une conversation artistique dans un pareil lieu n'aura rien d'inconvenant : c'est là que se réunissaient autrefois les peintres et les sculpteurs.

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

RAOUL.

J'accepte.

Ils entrèrent dans San Lorenzo, à l'heure de la grand'messe; quelques femmes étaient agenouillées çà et là. Quoique l'église fût à peu près déserte, la voix de l'orgue s'élevait avec autant de plénitude que si une foule fût accourue pour la recueillir. Ils s'assirent

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

sur un banc de bois le long d'un pilier et ils écoutèrent.

Les chants, presque tous empruntés aux opéras en vogue, étaient peu grégoriens, néanmoins ils étaient religieux par cela seul qu'ils étaient des chants. Je n'ai jamais compris qu'on distinguât un art religieux d'un art qui ne l'est pas et qu'on divisât la peinture autrement qu'en peinture bonne et en peinture mauvaise. Cela me paraîtrait encore plus incompréhensible en musique. Toute musique est religieuse parce que toute musique provoque une élévation de l'âme. Le *Credo* admirable de la messe de Grann, de Liszt, n'agit pas autrement que le trio de *Guillaume Tell*, de Rossini. L'un et l'autre nous tirent hors de nous-mêmes, et, nous haussant dans la sphère des sentiments généraux, nous soustraient pour un temps à la domination des platitudes journalières, et nous amé-

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

liorent par cela qu'ils affaiblissent, ne serait-ce que d'une manière passagère, l'attache à nous-mêmes, cause de toutes nos imperfections.

Quand l'orgue reprenait haleine, les encensoirs répandaient leurs parfums blanchâtres dans les nefs. On eût pu croire alors qu'une brise venue de loin apportait les senteurs odoriférantes des collines sur lesquelles fleurissent le thym, la lavande, la menthe et le myrte.

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

L'église proprement dite ne contient aucune œuvre d'art. Néanmoins les souvenirs n'y manquent pas. L'édifice lui-même est de Brunelleschi, l'artiste au cœur de lion. Sous une dalle, non loin du maître-autel, gît Côme le Vieux, déclaré par décret public le *Père de la Patrie*. A une pareille heure, Machiavel jeune se glissait le long des colonnes pour apercevoir celle qui jouissait, comme il l'a

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

dit, de la fleur de ses premières années.

Ils attendirent pour entrer dans l'immortelle sacristie que la grand'messe fût terminée. Jusque-là, ils n'avaient été que sous les portiques, dans l'*atrium* du lieu des prières. A ce moment ils pénétraient dans le sanctuaire. Ils contemplèrent longtemps sans rien se dire, sans même se regarder, retenant leur souffle dans la crainte de perdre quelque chose du mystère, divin aussi, que ces statues célébraient devant eux.

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

RAOUL.

Maintenant parle-moi, mon émotion me livre à toi. Je n'ai entendu au sujet de ces chefs-d'œuvre que des lieux communs ou des interjections admiratives. Ces statues bouleversent, j'en conviens; mais pourquoi? A quoi doivent-elles la fascination qu'elles exercent?

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

FLAMINIO.

Il n'est pas surprenant que le pourquoi ait échappé à beaucoup de ceux qui ont disserté de ces merveilles : il est cependant aisé à donner.

Tout artiste, qu'il en ait ou non conscience, et quelles que puissent être ses prétentions, n'est jamais qu'un reflet : il revêt de formes tangibles et choisies les sentiments et les idées en vogue parmi ses contemporains. S'il se borne à reproduire les objets matériels, il n'est qu'un manœuvre d'un rang élevé; s'il aspire à créer des idées, il n'est qu'un philosophe ou qu'un littérateur d'un rang subalterne. Dans le premier cas, il est inhabile à mettre en œuvre les passions, ce qui est le but final de l'art; dans le second cas, il n'acquiert pas ou il perd le don de disposer des formes et de les faire mouvoir avec

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

souplesse et puissance, ce qui est le moyen nécessaire de l'art. Aussi on ne comprend vraiment une œuvre d'art que si, après l'avoir admirée en homme du métier, puis en poëte, on la replace dans le milieu où elle est éclose, et surtout si on s'initie à la vie morale de celui qui l'a produite. Créer, n'est-ce pas donner le plus intime de soi-même? Comment donc saisir le sens profond d'une création, si on ignore la passion ou l'idée qui animait l'artiste au moment de l'effort créateur? Dès qu'on ne croit pas que la facture matérielle ait été la préoccupation exclusive des peintres ou des sculpteurs inspirés, il n'y a pas d'autre méthode qui puisse rendre leurs chefs-d'œuvre intelligibles et parlants.

Veux-tu savoir ce que signifient ces statues? Demande-toi d'abord ce qu'était Michel-Ange et ce qu'il pensait.

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

RAOUL.

Je sais que Dante et Savonarole furent ses deux admirations dirigeantes, si j'ose dire ainsi, les types selon lesquels il modela sa vie. Il avait toujours avec lui un exemplaire de la *Divine Comédie*, sur les marges duquel il dessinait les conceptions du poëte. Il proposa à Léon X d'élever un monument à celui qu'il appelait l'étoile de haute puissance, *Stello di alto valor*. Dans un de ses sonnets, il dit qu'il n'a jamais existé d'homme aussi grand que Dante, et il s'écrie dans un autre: « Que n'ai-je été tel! pour avoir son génie, « j'aurais préféré son exil à la destinée la « plus heureuse! »

Il n'avait pas un culte moindre pour Savonarole. Du jour où il l'eut entendu, sa voix demeura vivante en lui et ses écrits devinrent dès lors une de ses lectures habi-

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

tuelles. Comme Fra Bartolomeo, les Della Robbia, Lorenzo di Credi, Il Cronaca, Sandro Botticelli, Raphaël, il adopta les doctrines esthétiques du frère prêcheur. « D'où vient la beauté, avait dit Savonarole, dans une de ses prédications; de la beauté du nez, de celle des mains? Non, la vraie beauté vient de l'âme. Prends deux femmes d'égale beauté; que l'une soit bonne, de mœurs irréprochables, pure; que l'autre devienne une courtisane. Tu verras dans la première reluire une beauté presque angélique et qui l'emportera de beaucoup sur celle de la seconde. Tu verras que la première excitera l'amour et appellera les regards de tous, même des hommes charnels, beaucoup plus que la seconde. » Michel-Ange reproduit le même thème dans son madrigal sur le beau idéal : « Ce sont les esprits téméraires et « grossiers, dit-il, qui réduisent à une nature

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

« sensuelle la beauté qui soulève et émeut « jusqu'au ciel toute intelligence saine. »

Sans s'associer aux conceptions politiques du Dominicain, autant qu'à ses doctrines esthétiques, l'artiste se rappela souvent la scène terrible qui se passa au lit de mort de Laurent de Médicis.

Le Magnifique agonisait dans sa villa superbe de Carreggi ; Marcile Ficin, Pic de la Mirandole, Ange Politien l'entouraient. Malgré leurs paroles de consolation, les terreurs de la justice divine se dressaient en bataille devant lui. En vain le confesseur se joignait-il aux amis pour rassurer le moribond. Il avait vu les hommes si vils à ses pieds qu'il craignait que dans le prêtre surnageât encore le courtisan. Le souvenir de Savonarole traversa alors son esprit. Lui seul avait résisté avec une douceur inflexible aux caresses aussi bien qu'aux menaces de sa toute-puissance.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

Il pria qu'on l'allât querir pour recevoir sa confession suprême. Après quelques hésitations, le frère arriva. Laurent s'accusa avec larmes et angoisses de trois crimes, le sac de Volterra, le vol de l'argent qui appartenait à la banque *delle Fanciulle*, le sang répandu après la conjuration *dei Pazzi*. « Dieu est clément, Dieu est bon, disait le frère, mais pour que vous obteniez miséricorde, trois choses sont nécessaires. — Lesquelles? murmura Laurent, avec anxiété. — La première, répondit le frère avec un visage sévère, et la main droite étendue, c'est que vous ayez une foi entière, une foi vive dans la miséricorde de Dieu. — Je l'ai sans limites, dit Laurent. — La seconde, c'est que vous ordonniez à vos héritiers de restituer tout le bien que vous avez mal acquis. » A cette demande, le pénitent parut hésiter. Cependant, faisant un effort visible, d'un signe de tête il

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

indiqua qu'il consentait. — En troisième lieu, reprit le moine, il faut que vous restituiez la liberté au peuple de Florence. » En prononçant ces mots, sa voix était tonnante et ses yeux étincelants. Laurent ne répondit rien, mais ramassant toutes les forces qui lui restaient, il tourna le dos à Savonarole. Celui-ci se retira sans lui avoir donné l'absolution.

FLAMINIO.

Je t'arrête, car je ne puis te passer cette histoire théâtrale.

RAOUL.

Je ne l'invente pas. Fra Burlamachi de Lucques, un contemporain, un disciple, un ami, je crois, de Savonarole, la raconte tout au long.

FLAMINIO.

Le témoignage de ce moine fanatique est

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

de mince valeur. Le simple bon sens ne suffit-il pas à le confondre? Qui aurait révélé cette scène? Savonarole? Il avait un sentiment trop élevé des devoirs du prêtre pour divulguer un secret de confession. Laurent? Son intérêt était de se taire, et la mort ne lui laissa pas le temps de parler (1). Les témoins de ses derniers moments? Aucun n'a rien raconté de pareil. D'ailleurs Laurent tenait le pouvoir qu'il exerçait du libre assentiment de ses concitoyens, et il n'avait pas à restituer ce qu'il n'avait pas dérobé.

Le culte que Michel-Ange consacra à Savonarole me paraît encore une condamnation de cette fable fratesque des Piagnoni (2). Laurent avait été le soutien des premières années de Michel-Ange, le bienfaiteur de sa pauvreté;

(1) Voir Francesco Guerrazzi, *Vita di Francesco Ferruccio. Introduzione.*

(2) Les *Pleureurs*, nom des partisans de Savonarole.

il l'avait encouragé, honoré, nourri ; son fils Pierre avait agi de même. Comment l'habitué des jardins et des palais des Médicis eût-il pu pardonner au prédicateur de Saint-Marc d'avoir poussé l'opposition politique jusqu'à l'implacabilité à l'heure suprême? Michel-Ange était incapable d'une telle bassesse. Lorsque après la révolution de 1527, on lui prêta d'avoir dit qu'il fallait démolir la maison des Médicis, brûler leurs tableaux, et sur les débris créer une place à laquelle on donnerait le nom de *Piazza dei Muli,* place des Mulets, il répudia énergiquement ce propos et le considéra comme une injure à son caractère.

Je te demande pardon de t'avoir arrêté ; reprends.

RAOUL.

Lorsque tu m'as interrompu, j'avais terminé ce que j'avais à te dire.

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

FLAMINIO.

Comment, terminé? Tu n'as pas parlé du patriotisme de Michel-Ange, ni de sa conduite pendant le siége de 1529. Te rappelles-tu cet événement fameux?

RAOUL.

Il est trop dramatique pour qu'on l'oublie : juges-en.

Clément VII, un Médicis, gouvernait Florence avec une modération libérale. En 1526 il se ligue avec le roi François Ier, le Sforza et les Vénitiens contre Charles-Quint dont la puissance, démesurément accrue, menaçait l'indépendance de l'Italie.

L'entreprise fut malheureuse. A la première défaite les républicains de Florence demandèrent qu'on armât le peuple. Le prétexte

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

était de préparer la défense, le motif d'organiser une révolution (1).

Clément VII est fait prisonnier; les républicains s'agitent. Les Médicis, avant qu'on les ait déposés, prennent la fuite. Le palais de la Seigneurie est envahi et la république établie (2).

Clément se réconcilie avec Charles-Quint et envoie sur Florence l'armée de son allié. Que faire? Les prudents conseillent de traiter. « Soderini, disent-ils, a eu tort en 1512, de ne pas se défendre contre l'armée faible

(1) « Plusieurs jeunes gens nobles demandèrent des armes sous le prétexte de se défendre contre les périls imminents... Ils étaient secondés par Luigi Guicciardini, alors gonfalonier, par Niccolo Capponi et par tous ceux qui désiraient, au moyen des armes données au peuple, pouvoir plus aisément opérer une révolution. — *Che desideravano per mezzo dell' armi da darsi al popolo, poter più agevolmente remutar quello stato.* » — Avril 1527 (V. Segni, libro I°).

(2) « Cette prise de Rome (26 mai) fit que ces citoyens qui, un mois auparavant, s'étaient agités pour préparer une révolution, reprirent courage et tentèrent de mettre enfin leurs projets à exécution. » (*Ibid.*)

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

FLAMINIO.

Comment, terminé? Tu n'as pas parlé du patriotisme de Michel-Ange, ni de sa conduite pendant le siége de 1529. Te rappelles-tu cet événement fameux?

RAOUL.

Il est trop dramatique pour qu'on l'oublie : juges-en.

Clément VII, un Médicis, gouvernait Florence avec une modération libérale. En 1526 il se ligue avec le roi François Ier, le Sforza et les Vénitiens contre Charles-Quint dont la puissance, démesurément accrue, menaçait l'indépendance de l'Italie.

L'entreprise fut malheureuse. A la première défaite les républicains de Florence demandèrent qu'on armât le peuple. Le prétexte

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

était de préparer la défense, le motif d'organiser une révolution (1).

Clément VII est fait prisonnier; les républicains s'agitent. Les Médicis, avant qu'on les ait déposés, prennent la fuite. Le palais de la Seigneurie est envahi et la république établie (2).

Clément se réconcilie avec Charles-Quint et envoie sur Florence l'armée de son allié. Que faire? Les prudents conseillent de traiter. « Soderini, disent-ils, a eu tort en 1512, de ne pas se défendre contre l'armée faible

(1) « Plusieurs jeunes gens nobles demandèrent des armes sous le prétexte de se défendre contre les périls imminents... Ils étaient secondés par Luigi Guicciardini, alors gonfalonier, par Niccolo Capponi et par tous ceux qui désiraient, au moyen des armes données au peuple, pouvoir plus aisément opérer une révolution. — *Che desideravano per mezzo dell' armi da darsi al popolo, poter più agevolmente remutar quello stato.* » — Avril 1527 (V. Segni, libro I°).

(2) « Cette prise de Rome (26 mai) fit que ces citoyens qui, un mois auparavant, s'étaient agités pour préparer une révolution, reprirent courage et tentèrent de mettre enfin leurs projets à exécution. » (*Ibid.*)

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

des Espagnols; aujourd'hui il serait déraisonnable de lutter contre l'armée victorieuse de l'empereur. » Ainsi pensait Niccolo Capponi. Envoyé en ambassade à Gênes, il avait pu se convaincre de l'impossibilité d'une défense. Mais la guerre était nécessaire à Francesco Carducci pour rester gonfalonier (1), à Raffaello Girolami pour le devenir (2). Ils entraînèrent le peuple, la résistance fut résolue.

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

Malatesta Baglioni est proclamé généralissime des troupes. On s'arme, on se réunit, on discute, on délibère, on passe des revues, on fait des proclamations, on jure de mourir, on dévaste les environs de la ville, on pille les

(1) « Il était le chef de ceux qui préférèrent à un accord la ruine et la dévastation totale de la ville. » (Nerli, libro IX.)

(2) « Raffaello Girolami parlait ainsi avec un art très-grand, parce qu'il était retourné à Florence avec le ferme propos d'arriver à la suprême magistrature. » (*Ibid.*)

Il y parvint en décembre 1529.

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

corporations religieuses et les maisons privées, on arrête les suspects, on décapite, on établit la terreur.

Pendant ce temps, les vivres et les munitions s'épuisent. Le peuple héroïque, prêt à tous les sacrifices, s'ameute et demande une sortie en masse. Malatesta s'y oppose. « Nous serons écrasés, » dit-il. — « Vous êtes donc un traître? » lui répond-on. — Alors il cède, sort, fait tuer de braves gens, rentre (1), refuse de nouvelles sorties (2) et capitule. De ce jour un nuage a plané sur ce nom.

(1) « Malatesta était très-sollicité d'assaillir le camp ennemi et d'essayer si la ville ne pouvait pas être débloquée. Il n'était pas de cet avis et il lui paraissait imprudent d'exposer la cité à un si grand péril. Il se décida néanmoins, plus pour contenter ces citoyens que dans l'espérance de vaincre... Ils trouvèrent tant de résistance qu'ils furent obligés de se retirer, et que cet assaut, très-rude et très-vaillamment conduit et exécuté, ne servit à rien, si ce n'est à contenter ceux qui voulaient à toute force qu'on conduisît les armées au combat. » (Nerli, libro X.)

(2) « Les commissaires, avertis par le résultat de leurs recherches que les provisions de blé étaient épuisées, voulaient à tout prix tenter la fortune une dernière fois avant

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

FLAMINIO.

Eh bien, tandis que la ville bouillonnait, que sur les places publiques les dominicains, fra Benedetto da Foiano et fra Zacharia, excitaient le peuple contre les ennemis; que, dans les églises, Pierfilippo Pandolfini et les orateurs des milices l'ameutaient contre le gonfalonier Niccolo Capponi; que, dans les boutiques, le démagogue Baldassari hurlait que le sang des Palleschi (1) était nécessaire à la consolidation de la liberté; tandis que les ambitieux se disputaient les magistratures sur les ruines de la patrie, Michel-Ange traçait le plan des fortifications, réparait les portes, les fossés, et poursuivait, la nuit, à la

que de capituler. Malatesta et Stefano s'y opposèrent absolument pour ne pas exposer la ville à une ruine totale. » (Nerli, libro X.)

(1) Nom des partisans des Médicis, à cause de leurs armes, *les palle*.

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

lueur des torches, les travaux commencés le jour.

RAOUL.

Oui, jusqu'à ce qu'il prit la fuite par la porte alla Giustizia, en compagnie de son ami Rinaldo Corsini et de son élève Antonio Mini, emportant dans ses vêtements douze mille florins d'or.

FLAMINIO.

J'attendais l'accusation; elle est facile à réfuter.

Au moment du départ de Michel-Ange, le siége n'était pas commencé. Les Florentins et Malatesta Baglioni, alors simple condottiere, occupaient Arezzo. Arezzo était la clef de Florence. De là, il paraissait aisé de disputer le passage à une forte armée presque dépourvue d'artillerie. Aussi la sécurité géné-

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

rale était-elle complète, lorsque Mario Orsini vint trouver Michel-Ange et lui dit : — « Je te préviens que Malatesta est d'accord avec le pape; vous êtes trahis. » Michel-Ange court aussitôt au palais de la Seigneurie et révèle l'avertissement au gonfalonier en exercice, Francesco Carducci. Francesco lui répond : « — Rassure-toi, retourne à tes fortifications : ce propos n'est qu'un conte. »

Michel-Ange se rassure. Cependant, peu de jours après, on apprend à l'improviste qu'Arezzo est abandonné, que les troupes se replient sur la cité, que les ennemis s'avancent avec la rapidité d'un torrent aux dévastations duquel personne ne s'oppose plus. Qui avait donné cet ordre? Pourquoi avait-il été donné? Quelles en seraient les conséquences? Tout le monde l'ignore (1). Aussi

(1) L'ordre avait été donné par Antonio-Francesco de gli Albizzi, commissaire florentin. « Il avait été amené à ce parti

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

la terreur est universelle; partout la confusion. « Les lions se sont battus et l'un d'eux a tué une lionne, signe certain de malheur, » disent les uns. « La ville va être mise à sac, livrée au pillage, » disent les autres. Les habitants s'enfuient, les boutiques se ferment. Rinaldo Corsini court à San Miniato : — « Nous sommes livrés, dit-il à Michel-Ange, dans quelques jours, dans quelques heures, l'ennemi sera à Florence; toute résistance est inutile, impossible. Mettons-nous en sûreté. » Et ils s'enfuient. A Castelnuovo di Garfagnana, ils serrent une dernière fois la main de Niccolo Capponi (1), et ils poursuivent leur voyage jusqu'à Venise.

par une lettre du gonfalonier Carducci, esprit astucieux et pernicieux à sa patrie qui, sans consulter ni le conseil des Dix, ni les citoyens, envoya l'ordre d'évacuer Arezzo, espérant bien qu'une fois les troupes florentines ramenées et la ville investie, il lui serait facile d'imposer la continuation de la résistance. » (Segni, libro III; Nerli, lib. IX.)

(1) « Niccolo Capponi était arrivé à Castelnuovo di Garfagnana, lorsque survinrent Michel-Angelo Buonarotti et Ri-

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

La panique était exagérée. L'abandon d'Arezzo entraîna l'investissement de la ville, non sa mise à sac. Les habitants résolurent de se défendre jusqu'à la dernière extrémité, et ils mandèrent des messagers à la recherche de Michel-Ange, dont l'assistance leur était indispensable. Bastiano Scarpellino, son ami, fut envoyé à Venise porteur d'un sauf-conduit.

Dès que Michel-Ange fut instruit des faits et des résolutions communes, il se hâta de

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

naldo Corsini. Ils étaient partis au moment de l'abandon du camp et tous deux, très-dévoués à la liberté, racontèrent le misérable état de la patrie, la retraite de l'armée, l'obstination du gonfalonier et le danger où était Florence d'être mise à sac. A ces nouvelles, Capponi poussa un cri et, se retournant vers Matteo Strozzi, il lui dit : « Allons, Matteo, « allons et voyons si nous ne pouvons rien pour arracher « notre ville aux malheureux qui la tyrannisent au mépris « de toutes les lois et qui ont usurpé l'autorité du peuple. » Sa colère était telle que la nuit la fièvre le saisit; comme il était affligé et abattu, il ne put résister et, huit jours après, ses affaires arrangées, il mourut très-chrétiennement en disant : « Où avons-nous conduit cette malheureuse patrie! » (18 octobre 1529.) (Segni, libro III *e Vita di Niccolo Capponi.*)

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

retourner ; il franchit les lignes ennemies au milieu des plus grands périls, et pendant toute la durée du siége n'abandonna pas le campanile de San Miniato, converti en bastion (1).

Tout cela, tu en conviendras, est très-naturel, très-honorable, et ne ressemble pas à une défaillance couarde.

RAOUL.

Depuis la chute de Florence, la vie de Michel-Ange appartient sans réserves à la douleur : impassible devant les autres, il s'épanchait, lorsqu'il était seul, dans des sonnets qui sont d'un bout à l'autre une lamentation. « Celui dont le sort est le meilleur, « redit-il sans cesse, est celui dont la mort se

(1) Michel-Ange partit de Florence vers la fin de septembre 1529. L'investissement n'eut lieu que le 14 du mois d'octobre suivant. Il rentra fin de novembre, et le siége ne finit que le 12 août 1530.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

« rapproche le plus de la naissance. » — « Le bien même, ajoute-t-il, à cause de sa « trop courte durée accable et opprime mon « âme non moins que le mal lui-même. »

Vasari lui avait annoncé la naissance d'un petit-neveu et décrit les fêtes de son baptême. Il lui répond : — « Je vous remercie, et cependant cette pompe me déplaît. Il n'est pas permis de rire quand le monde entier pleure. Léonard n'aurait pas dû, pour la naissance d'un enfant, célébrer une fête avec cette allégresse qu'il faut réserver pour le jour où meurt un homme qui a bien vécu. »

Lorsqu'il peignait la Sixtine, étant devenu malade, il voulut se laisser mourir. Le médecin ne put parvenir à lui que par la cave ; la maison était barricadée.

FLAMINIO.

L'amour pour Vittoria Colonna n'explique

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

pas suffisamment cette désespérance des dernières années. Quoi qu'en ait dit Condivi, si la dame se montra « en apparence compatissante, » elle resta au fond du cœur, dure; Michel-Ange a même écrit « féroce, » bien qu'il fût auprès d'elle ainsi « que le fer dans un feu ardent. » La douleur principale du maître lui vint de la patrie vaincue, des espérances de la jeunesse détruites, du sentiment du juste et de l'honnête irrité. Du jour qu'on n'entendit plus la cloche de la tour de la Vache appeler le peuple, soit sur la place du Marché, soit sur la place du Palais-Vieux, et que ce fut l'étranger et non le grand Conseil qui dicta les lois, il n'y eut plus de Florence pour le disciple de Savonarole et de Dante. Il renonça à sa patrie. Mais il est des renoncements qu'on accomplit et dont on ne se console pas.

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

RAOUL.

Cette misanthropie n'est-elle pas simplement artistique? — « Vous avez l'air d'être un peu misanthrope, dit Escalus. — J'ai vu de trop bonne heure la beauté parfaite, » répond Mercutio. — N'est-ce pas le cas du Florentin? Dès qu'il découvrait un défaut dans une statue, il la brisait, et si ce n'est dans sa première jeunesse, il n'en termina presque aucune. Il désespérait de trouver une forme digne de sa conception devenue trop haute. Cela n'explique-t-il pas suffisamment son incurable tristesse? Car, enfin, son patriotisme blessé ne l'a pas empêché de se réconcilier avec Côme I^er^.

FLAMINIO.

Côme I^er^ l'a poursuivi de ses prévenances, de ses avances. « Qu'il vienne à Florence,

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

écrivait-il, je l'embrasserai et je le comblerai d'honneurs.» Michel-Ange refusa toujours. Il invoquait les devoirs de sa charge d'architecte de Saint-Pierre. « Je suis bien étonné, Messer Giorgio, mon cher ami, que le duc ait daigné m'écrire avec tant de douceur. J'en remercie Dieu et Son Excellence le plus qu'il m'est possible; mais écrire m'est d'une grande fatigue, car ce n'est pas mon art; faites bien comprendre au duc que je ne puis abandonner Saint-Pierre ; cela ferait trop de plaisir à certains voleurs et entraînerait la ruine de l'entreprise. »

Il mourut à Rome à près de quatre-vingt-neuf ans, et pour lui rendre après sa mort les honneurs qu'il n'avait pu lui accorder pendant sa vie, Côme Ier dut voler ses os. On les cacha dans une balle de marchandises et on les fit arriver secrètement à Florence.

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

RAOUL.

Voilà Michel-Ange restitué à merveille.

FLAMINIO.

Il reste à rétablir les circonstances particulières au milieu desquelles ces statues furent sculptées.

RAOUL.

C'est facile. Lorsque Florence fut tombée, la cour du Bargello, sur les ordres de Bacio Valori, lieutenant du pape, prescrivit l'arrestation de Michel-Ange. Il put se soustraire aux investigations : quand on fouilla sa maison jusqu'aux plus infimes recoins, il était caché dans l'église de San Michele oltre Arno. Il y demeura jusqu'à ce que Clément VII eût fait publier dans la ville qu'il renoncerait à toute persécution contre le patriote, si le sculpteur

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

s'engageait à terminer, dans la sacristie de San Lorenzo, les statues de famille que Léon X lui avait commandées dès 1519. Alors Michel-Ange sortit de sa retraite et, « poussé par la terreur plus que par l'amour (1),» il se mit au travail. Pour que rien ne l'en détournât, le pape, par un bref, lui ordonna sous peine d'excommunication, *latæ sententiæ*, de refuser toute autre commande, soit de peinture, soit de sculpture. Ce fut la contrainte qui lui mit dans les mains les fers qu'il n'avait pas touchés depuis quinze ans, ce fut la contrainte qui l'obligea à s'en servir jusqu'à la mort de Clément VII. Les contemporains racontent qu'il était alors pâle, défait, silencieux, mangeant à peine, dormant peu, réduit à rien,

(1) « Il sortit de sa retraite et plus par belle peur que par envie de travailler, n'ayant pas depuis des années touché ni le maillet ni le ciseau, il se mit à continuer la sacristie nouvelle de San Lorenzo. » (Varchi, livre XII.)

Voir aussi Condivi, *Vita di Michel Agnolo.*

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

toujours renfermé, se montrant rarement le jour, pas du tout le soir, dans la crainte de tomber sous le poignard d'un des sicaires du duc Alexandre, dont, malgré ses précautions, la haine ne l'eût pas épargné, si ce parvenu n'eût redouté d'encourir la colère du pape, son protecteur, en interrompant les travaux de la chapelle (1). Ses amis croyaient qu'il ne vivrait plus longtemps.

FLAMINIO.

Regarde, maintenant, et tu comprendras.

A droite de la porte d'entrée est la statue de Julien de Médicis, duc de Nemours, frère de Léon X. A gauche, celle de Laurent de Médicis, duc d'Urbin, neveu du pontife. Aux pieds du premier sont étendus, selon la tra-

(1) Le duc Alexandre lui avait demandé de désigner le lieu le plus favorable pour l'emplacement d'une citadelle. Il avait refusé de répondre.

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

dition, le Jour et la Nuit ; l'Aurore et le Crépuscule gisent aux pieds du second.

L'Aurore est figurée par une femme. Le Crépuscule par un homme. L'une lève la tête, l'autre la tient un peu baissée. Tous les deux portent, sur leur visage, l'empreinte d'une douleur égale. L'Aurore surtout, paraît désespérée. Au lieu de sourire au jour nouveau qui va s'ouvrir, elle s'en montre épouvantée. Ne pouvant l'arrêter, elle pousse une clameur désolée et elle le maudit. Pourquoi, ô mon Dieu, ne rends-tu pas les nuits éternelles, semble-t-elle dire; pourquoi ne me laisses-tu pas enveloppée à jamais dans l'ombre? Pourquoi, ô Dieu inexorable, m'imposes-tu aujourd'hui et demain encore d'éclairer les triomphes et les joies des méchants?

Dans le Crépuscule, il y a plus de fierté et de dédain que de douleur, et nulle plainte

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

ne s'échappe des lèvres serrées. Il rappelle ce Cappaneo de Dante qui, promené dans un des cercles de l'enfer, sous une pluie de feu, pour avoir blasphémé, relève la tête vers le Dieu qui le châtie et lui crie pendant sa course douloureuse : *Non avrai vendetta allegra*, tu n'auras pas la joie de la vengeance, je ne me plaindrai pas. Je te brave, dit aussi le marbre hautain, par son attitude superbe ; tu peux dompter la fortune, tu ne dompteras pas mon courage; tu peux me contraindre au silence, tu ne m'obligeras pas au respect; me tuer t'est facile, je te défie de me prosterner à tes pieds.

Au-dessus des deux, Laurent, duc d'Urbin, sur lequel l'auteur du *Prince* compta un moment pour la délivrance nationale, et qui semble contempler les désastres futurs. Il s'appuie sur la main à peu près comme le Jérémie de la chapelle Sixtine. Le *Pen-*

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

sieroso, a-t-on dit, le rêveur.... Certainement il rêve, mais pour qu'il n'y ait aucun doute sur la nature de sa rêverie, l'artiste lui a mis le casque en tête et l'a revêtu d'une armure de fer, ce qui s'allie peu avec les méditations poétiques. O les naïfs, qui, après avoir placé cette statue sur leur cheminée, se pâment devant elle en débitant des fadaises sentimentales ! D'abord, elle n'a aucune signification, séparée des deux figures qui sont à ses pieds et qui l'expliquent ; ensuite, pour qui entend ce qu'elle dit, il n'y a qu'une manière de manifester son admiration, c'est de pleurer.

Retournons-nous maintenant vers la Nuit. Quelle désolation intense, constante, inconsolable, elle exprime. Le sommeil n'a pu en triompher ; les membres ployés par la fatigue se sont affaissés ; l'âme est restée active ; la pointe aiguë n'a cessé de la labou-

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

rer dans tous les sens ; on entend haleter les soupirs dans cette poitrine immobile ; même dans le repos on lit sur ce visage les contractions, témoignages visibles des angoisses contenues. En effet, dans des temps pareils, nul moment n'existe pour l'oubli, on n'a pas même la consolation décevante des rêves trompeurs. Pour que la douleur soit égale aux calamités, la veille et l'angoisse intérieures ne doivent pas avoir de répit.

Il est des nuits préférables aux jours, tant elles sont transparentes, doucement illuminées par les scintillements infinis, égayées par la sensation du bien-être universel ; nuits chères aux poëtes qui notent les ivresses du cœur, plus encore à ceux qui les ressentent, bénies aussi par les sages, qui plus lucides en ces heures recueillies et attirés d'ailleurs par tant de rayons amis, s'approchent un peu plus près des sphères inaccessibles qu'ils es-

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

sayent de deviner. La Nuit sculptée par Michel-Ange n'est point de celles-là. C'est la nuit obscure, pendant laquelle les vents déchaînés renversent les arbres, fracassent les navires, battent les rochers avec d'effroyables sifflements ; la nuit, mère des terreurs, que n'éclaire même pas la lueur de la foudre, qui effraye même l'enfant à la mamelle et dont se rejouissent seulement les malfaiteurs des cités et les monstres des bois !

Le Jour est inachevé. En cela, se déploie le génie de l'artiste. Le Jour représente l'effort vaillant et les satisfactions joyeuses de la vie, le développement des choses et l'épanouissement des êtres. Où tout cela est-il en 1529 et dans les années suivantes ? De toutes parts, l'abandon et la défaillance ; le peuple se soumet à l'étranger avec une résignation oublieuse ; il raille ses maîtres et il les subit ; il condamne la lutte voulue par lui-même ;

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

quelques-uns seulement se tiennent à l'écart dans une attitude stoïque et refusent à la fortune le droit de disposer de leurs sentiments et de leurs opinions; toute justification leur paraîtrait une dérision, un abaissement : ils se taisent et gardent intact l'honneur de la patrie en attendant l'heure de la venger et de la refaire.

Michel-Ange était parmi ces derniers. Tant qu'il a personnifié la douleur, comme dans l'Aube et dans la Nuit, il n'a pas hésité, il a fini. Il a poussé jusqu'au bout, dans le Crépuscule, l'expression de la résignation hautaine; devant le Jour, le ciseau est tombé de ses mains, il s'en est tenu à une ébauche pathétique; il n'a pas débrouillé le visage, il n'a terminé que le corps. Quel corps! et s'il se levait, quel labeur il accomplirait!

Avais-je tort de dire qu'il n'existe pas dans le monde un tel sanctuaire de douleur? Tant

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

que ces marbres n'auront pas été brisés en mille pièces, il s'en échappera une malédiction et un gémissement; tant que cette chapelle n'aura pas été consumée, il en sortira un cri plus poignant que le *super flumina Babylonis*. C'est la protestation du vaincu contre le destin ; c'est la clameur désolée de celui dont la patrie a sombré et qui ne veut plus être consolé parce qu'elle n'est plus. *Noluit consolari Rachel quia non est*. Je ne connais que l'andante de la symphonie avec chœurs qui produise une telle commotion.

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

RAOUL.

Contre ton commentaire, je n'ai qu'une objection. Ne crains-tu pas qu'il soit l'œuvre de ta fantaisie échauffée par l'admiration? Es-tu bien certain que ces statues soient l'une le Jour, l'autre la Nuit, celle-ci l'Aube, celle-

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

là le Crépuscule? Où as-tu trouvé la preuve que Michel-Ange les ait baptisées ainsi?

FLAMINIO.

Je préférerais donner un sens imaginaire aux œuvres supérieures de l'art, plutôt que de ne leur en donner aucun. Qu'au lieu de l'Aube et de la Nuit nous ayons devant nous deux hommes et deux femmes; qu'au lieu des heures du jour ce soient la jeunesse, la beauté, la force, la vieillesse qui gémissent sur la patrie; cela ne change rien au sens de l'œuvre; il reste le même dans les deux suppositions comme dans toute autre qu'on voudrait y substituer. Dès lors je ne comprends pas qu'il y ait un profit quelconque à contester une tradition constante. Quant à la substance de l'interprétation, je l'ai apprise de Michel-Ange lui-même. Un inconnu, Jean-Baptiste Strozzi, à ce que l'on suppose,

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

écrivit au bas de la statue de la Nuit, le sonnet suivant :

La Notte, che tu vedi in si dolci atti
Dormire, fu da un Angelo scolpita
In questo sasso; e, perchè dorme, ha vita:
Destala, se no 'l credi, e parleratti,

« La Nuit que tu vois dormir en une si « douce attitude fut tirée de ce marbre par « la main d'un Ange; elle vit puisqu'elle « dort. Réveille-la, si tu en doutes; elle te « répondra.

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

Michel-Ange répliqua au-dessous :

Grato mi è il sonno e più l'esser di sasso:
Mentre che il danno e la vergogna dura,
Non veder, non sentir, m'è gran ventura;
Pero non mi destar; deh! parla basso.

« Agréable m'est le sommeil et plus encore « d'être de pierre. Tant que dure le mal et « la honte, ne pas voir, ne pas sentir est un « grand bonheur; garde-toi donc de m'é- « veiller et parle bas. »

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

N'est-ce pas sous une forme poétique, sculpturale aussi, le résumé et le fond même de ce que je viens de te dire? Aussi dans ce temps, personne ne s'y méprit, et l'allusion fut comprise.

RAOUL.

Que penses-tu de l'interprétation que le célèbre poëte florentin Niccolini, donne dans son Essai sur le sublime et sur Michel-Ange? Elle n'est pas conforme à la tienne.

Michel-Ange, dit le poëte, n'a pu vouloir honorer ce Laurent si dissemblable à son aïeul, célébrer le félon qui avait enlevé Urbino aux ducs de la Rovère, ses hôtes aux jours de malheur; illustrer l'ambitieux qui trouva le beau titre de citoyen indigne de lui et considéra la république comme un héritage. Le survivant de tant de martyrs et de tant d'exilés a voulu venger par son

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

génie la patrie qu'il ne pouvait plus défendre par ses armes et confier au marbre une vengeance immortelle. Il a représenté Laurent assis et en méditation auprès de son cercueil; mais ces méditations du tyran près de sa tombe sont des remords; on les lit sur ce front plein de vie et il semble que du sépulcre entr'ouvert, la Mort lui crie : « Descends où commence pour les puissants la justice de Dieu et celle des hommes. » L'Aurore et le Couchant sont étendus à ses pieds pour indiquer combien fut empruntée et passagère sa puissance maudite : elle ne dura que d'une aurore à un couchant.

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

FLAMINIO.

Ces paroles sont éloquentes, mais excessives; cette explication est ingénieuse, mais contraire à la réalité.

D'abord, Michel-Ange n'avait aucun res-

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

sentiment personnel contre le descendant du premier Laurent qui fut son bienfaiteur (1). Il n'avait pas davantage à tirer une vengeance patriotique immortelle du duc d'Urbin. Ce n'était pas celui-ci, mort le 5 mai 1519, qui avait assiégé Florence en 1529. Du reste Laurent, duc d'Urbin, n'avait pas été un tyran. Machiavel, dans le dernier chapitre du *Prince*, Filippo Strozzi, Francesco Vettori, l'avaient convié à le devenir pour sauver l'indépendance nationale. Son oncle Léon X ne le lui avait pas permis (2). Le judicieux Guic-

(1) « Laurent le traita comme son fils, lui donna une chambre dans sa maison, l'admit à sa table, lui assura une pension de 500 ducats par mois, plaça son père dans la douane, et lui fit cadeau d'un manteau de pourpre... A la mort de Laurent, il rentra dans la maison de son père, mais avec une douleur infinie de la mort d'un aussi grand homme. » (Vasari.)

(2) « Le duc Laurent, son mariage avec la fille de François Ier accompli, se rendit à Rome. Il conduisit avec lui Francesco Vettori et Filippo Strozzi, ses conseillers intimes, pour tenter un dernier effort auprès du pape Léon et en obtenir que l'Etat de Florence fût réduit en principauté. Après plusieurs délibérations avec le pape, il retourna à

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

ciardini n'approuve pas cette conduite. « Je l'ai dit plusieurs fois, les Médicis ont perdu leur pouvoir, en 1527, pour avoir trop gouverné selon les règles de la liberté. Lorsqu'on veut maintenir un régime étroit, il n'y a pas à se préoccuper de plaire à une multitude qu'aucune concession ne désarmera ; il faut uniquement songer à se créer des partisans dévoués, et à les compromettre tellement qu'ils ne puissent avoir l'espérance de se sauver de votre naufrage et de se rallier à vos successeurs. Les républiques seules sont obligées de gouverner selon les exigences de la liberté, car elles ne peuvent se maintenir que par l'appui de tous, et les restrictions qui sauveraient un Etat étroit perdraient une républi-

Florence avec la résolution de respecter la république telle qu'elle s'était reformée, et aussitôt arrivé, il se fit nommer par les Otto della Pratica, pour plaire au pape et lui témoigner qu'il était résolu de se contenter d'un gouvernement libre (*governo civile*) comme celui-ci le voulait. » (Nerli, libro VI. Voir aussi Jacopo Pitti, libro II.)

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

que. » Ce blâme de Guicciardini est contestable. Il prouve seulement que, jusqu'en 1527, les Médicis n'avaient pas été des tyrans.

La forme des statues résiste à l'explication de Niccolini autant que les faits eux-mêmes. Peut-on dire que dans le *Pensieroso* il y ait l'attitude tragique du remords, l'angoisse d'un châtiment prochain? Il n'y a que l'abattement, la mélancolie, et, comme je te l'ai dit, une tristesse semblable à celle du Jérémie de la chapelle Sixtine.

Si l'Aurore et le Couchant avaient été placés aux pieds du tyran dévoré par les remords pour signifier la rapidité éphémère de sa puissance, ils n'auraient pas une expression désespérée. Dans le Couchant on concevrait de la rêverie, l'Aurore serait joyeuse ou tout au moins sereine. En est-il ainsi? Examine : peut-on concevoir une plus inexorable désolation? Vasari dit : « Elle se tord avec

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

amertume (*si torce con amaritudine*); elle se plaint dans sa beauté inaltérée en signe de sa grande douleur (*dolendosi nella sua continovata bellezza in segno del gran dolore*). » Pourquoi, si elle exprime seulement la fuite du temps et la fragilité des choses humaines par une antithèse allégorique empruntée à la nature?

Dans ce système de fantaisie, la désespérance de la Nuit est encore plus inexplicable. Le prétendu tyran ne la couvre pas de son ombre ; elle est étendue aux pieds de Julien, c'est-à-dire du plus humain des Médicis, si humain qu'au dire des historiens ses ennemis même le pleurèrent (1). Nicolini ne pourrait sortir d'embarras qu'en répétant le con-

(1) Jacopo Pitti dit : « Julien s'étant fait porter alla Badia di Fiesole, où était Filiberta, sa femme, de sainte vie, en peu de jours il mourut, à la douleur très-grande de l'universalité; toute sorte d'hommes le pleurèrent, même ses ennemis. »

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

cetti de Vasari : « Cette Nuit est l'image de ceux qui, en quelque temps que ce soit, qu'il s'agisse de peinture ou de sculpture, ont pu penser qu'ils pourraient, je ne dis pas surpasser mais égaler un tel homme. »

RAOUL.

Tout cela est sans réplique et ton explication, quoique nouvelle, me semble la véritable.

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

FLAMINIO.

Conçois-tu que Quatremère de Quincy ait pu écrire que Michel-Ange n'a aucune variété, qu'il voit surtout l'homme physique, la force, qu'il est occupé de faire mouvoir ses figures, non de les faire penser? Sentent-elles, pensent-elles, oui ou non, ces divines statues? Connais-tu beaucoup d'œuvres dans lesquelles le sentiment soit aussi intense, et

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

la pensée aussi précise? Si la force de la pensée et l'émotion du sentiment ne sont pas dans ces œuvres, où sont-elles? Il n'y a ni pensée, ni sentiment, dans le *David*, par exemple. Mais est-ce d'après cette statue taillée à titre de gageure, dans un bloc de marbre abandonné par Simone da Fiesole, qu'il est juste d'apprécier le peintre de la Sixtine, le statuaire du *Moïse* et l'architecte de Saint-Pierre?

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

Avec les pinceaux ou les fers, Michel-Ange a opéré des miracles de mouvement et de forme que personne n'a renouvelés depuis : s'ensuit-il que ces formes et ces mouvements ne soient pas expressifs et réfléchis? Tu as l'esprit trop équitable et trop ouvert, mon cher Raoul, pour adopter ces jugements de parti pris. Les artistes souverains doivent être protégés contre les maladresses de l'admiration, contre les bévues de l'enthousiasme au-

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

tant que contre le dénigrement et l'oubli. Raphaël ne demande pas qu'on lui sacrifie son sublime contemporain. N'avait-il pas coutume de répéter qu'il remerciait le ciel de l'avoir fait naître au temps de Michel-Ange?

RAOUL.

Loin de te contredire, je blâmerai Quatremère de Quincy d'avoir rendu Michel-Ange responsable de la décadence qui a suivi sa mort et des machines vides de Vasari et de tant d'autres. Ce reproche est injuste. Les grands hommes traînent après eux une suite d'admirateurs inintelligents qui outrent leurs procédés et défigurent leur manière. Aucun d'eux n'a échappé à cette persécution; et si les disciples de Michel-Ange ont travesti en grossières machines sans pensée et sans expression les créations originales de leur maître, les élèves de Raphaël ont réduit la grâce

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

de leur idole à je ne sais quoi de mou, de fade, d'efféminé, de nauséabond, qui n'a rien de commun non plus avec la véritable beauté.

Il était naturel que la décadence ne s'ouvrît qu'après la mort de Michel-Ange et non après celle de Raphaël. Le peintre de l'*Ecole d'Athènes* disparu, le peintre de la Sixtine maintint encore les saines traditions et les salutaires exemples. Après lui tout s'affaissa.

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

FLAMINIO.

J'ai été bien souvent étonné des décadences qui suivent la disparition des maîtres dominateurs.

RAOUL.

Ces chutes au lendemain des productions puissantes sont une nécessité : elles tiennent aux conditions mêmes du génie. Quoiqu'il

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

soit un privilége de l'organisation, le génie ne peut se passer des longues constances de la volonté. Les angoisses de l'artiste ou du penseur en travail ne sauraient être comparées qu'aux douleurs de la femme qui met un homme au monde. Souffrir est le lot de quiconque dépasse la superficie des choses et ose entreprendre de pénétrer jusqu'à leurs profondeurs. « L'esprit humain, en son bon sens, « paisible, rassis et sain estat, n'est capable « que de choses communes, ordinaires, natu- « relles, médiocres. Pour être capable des « divines, comme de l'invention, et, comme « on l'a dit, entrer au cabinet des dieux, « faut qu'il soit malade, disloqué, desplacé « de son assiette naturelle. » Aussi est-ce intrépidité plus encore que l'intelligence qui marque les rangs des hommes entre eux. A ne considérer que la puissance native des facultés, beaucoup seraient égaux ; l'homme

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

supérieur doit l'avance prise sur les émules qui, au début, allaient de pair avec lui, uniquement à son énergie patiente, à l'habitude de mourir sans cesse à soi-même au milieu des tourments. Or cet héroïsme de labeur et de souffrance ne se transmet pas plus qu'il ne s'enseigne ou ne se conseille, et si un maître réussit parfois à exciter une intelligence paresseuse, il ne parvient pas à tendre les ressorts affaiblis d'une volonté engourdie, ennemie de l'effort ou sujette aux défaillances, encore moins à enseigner ces intuitions sans lesquelles la volonté elle-même est inefficace, et qui, venues de Dieu, ne sont accordées que par lui à quelques élus disséminés le long des siècles !

FLAMINIO.

Sans contester la valeur de ces considérations philosophiques, je trouve plus près de

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

nous, dans des données purement artistiques, la cause de ces défaillances intermittentes de l'esprit humain qu'on nomme des décadences.

Après les grands hommes, les véritables procédés de l'éducation artistique deviennent difficiles à suivre. Les nouveaux venus, absorbés par l'admiration, se bornent à étudier les œuvres consacrées de leurs devanciers; ils espèrent ainsi s'en approprier les mérites. Comment, procédant de la sorte, conserveraient-ils la moindre originalité? Leur modèle n'était déjà qu'un copiste, celui de la nature et des types de l'idéal; eux, ne sont que les copistes d'une copie. « Qui passe derrière les autres, disait Michel-Ange, ne les dépasse pas; *chi va dietro a altri, non li passa innanzi.* »

La véritable méthode est autre : elle consiste moins à étudier les résultats obtenus

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

qu'à rechercher les procédés employés et à les pratiquer à son tour avec liberté. L'essentiel n'est pas d'analyser, de copier la *Transfiguration* et la Sixtine, mais bien d'apprendre le dessin, l'anatomie, l'histoire, la poésie, d'élever son esprit, de l'échauffer, de le rendre sensible, délicat, clairvoyant, apte à tirer, par un choix intelligent, le beau idéal et typique des beautés fragmentaires qu'offre la réalité; de passer, en un mot, par les préparations et par les études auxquelles se soumirent Michel-Ange et Raphaël.

Si on veut alimenter son inspiration par l'étude habituelle d'un chef-d'œuvre, sans compromettre son individualité, c'est dans un art différent du sien qu'il faut le choisir.

Les arts ont un fonds commun, une substance identique. Les sensations qu'ils expriment sont les mêmes : chacun d'eux n'a de spécial que la forme par laquelle il traduit

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

les passions humaines, et surtout l'amour ou la haine, la douleur ou la joie. L'éducation de l'artiste doit donc être à la fois technique et générale. L'éducation technique consiste dans l'étude approfondie de la grammaire esthétique; l'éducation générale, dans la culture du beau, dans l'étude de la nature de l'homme, de ses laideurs, de ses perfections, de ses mobiles, de ses ressorts. Les maîtres de chaque art spécial donnent l'éducation technique: c'est aux maîtres d'un autre art qu'il est préférable de demander l'éducation générale. Le peintre la recevra du poëte, le poëte du musicien, l'orateur du peintre. Voilà pourquoi Michel-Ange lisait sans cesse Dante; Raphaël, Arioste; Beethoven, Shakspeare; Démosthène, Thucydide; Cicéron, les philosophes grecs; Fox, Dryden; Ary Scheffer, Gœthe; Delacroix, Byron. En outre, Léonard jouait de la lyre, Raphaël

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

du violon et se plaisait à écouter le célèbre Suonatore; fra Bartolomeo chantait.

Celui qui va au fonds commun, à l'idée, substance identique du beau, au moyen des formes spéciales qu'il cultive, court grand risque de rester un imitateur médiocre. Celui qui y parvient à l'aide des formes qu'il ne pratique pas, en étant soutenu n'est pas gêné, en étant inspiré n'est pas absorbé, et il peut, dès lors, tenter à son tour des créations nouvelles.

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

RAOUL.

Les décadences ont un caractère de fatalité contre lequel les meilleures méthodes échouent, et que tu as négligé dans ton explication esthétique, d'ailleurs très-juste. La puissance de l'esprit humain ne diminue pas; elle demeure toujours égale à elle-

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

même, seulement elle se manifeste tantôt chez une nation, tantôt chez une autre. « Telle est la génération des feuilles dans « les forêts, telle aussi celle des mortels. « Parmi les feuilles le vent verse les unes à « terre et la forêt verdoyante fait pousser les « autres sitôt que revient la saison du prin- « temps : c'est ainsi que les races des hommes « tantôt finissent et tantôt fleurissent. » Dans la même nation la force créatrice ne se développe pas toujours dans la même direction ; à chaque période il existe un art souverain. Il ne s'ensuit pas que les autres arts ne soient pas développés ; ils le sont toutefois avec moins d'éclat et de bonheur ; la branche principale laisse peu de séve aux branches latérales.

Au siècle de Dante, Giotto existe ; Dante l'éclipse néanmoins : il est l'astre, l'autre n'est que le satellite. Aussi, est-ce le siècle

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

de la poésie. Ensuite arrive le siècle de la peinture; alors on pourrait citer des poëtes et des savants distingués, mais les peintres excellent à ce point que, devant eux, toutes les autres supériorités pâlissent. La peinture décline, aussitôt commence le siècle de la science : Galilée vient au monde l'année même de la mort de Michel-Ange. La veine scientifique s'épuise-t-elle, la musique prend son essor, et voici venir Cimarosa, Bellini, Donizetti et Rossini, dont les chefs-d'œuvre ferment le cycle musical. La stérilité n'est point arrivée pour cela : aux arts du son succèdent ceux de la politique, et avec Gioberti, Balbo, d'Azeglio, Cavour, Manin, Laurent Valerio, Salvagnoli, Pasini, pour ne parler que des morts, recommence la science d'Etat, qui paraissait épuisée depuis Guicciardini, Machiavel et Paolo Sarpi. L'Italie n'a jamais été la terre des morts, quoi qu'en ait

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

dit le morose Alfieri. L'esprit humain est aussi immortel que la nature : pour lui comme pour elle la mort n'est que la transformation.

FLAMINIO.

Nous serions presque d'accord, si tu reconnaissais que, dans ces statues, brille plus que la force, plus que la pensée, plus que le sentiment, mais aussi la grâce, une grâce exquise et souveraine. Cela ne diminue pas Raphaël. Il y a en effet la grâce des puissants et celle des charmeurs. Cette antithèse est éternelle. Elle s'était produite entre Eschyle et Eurypide, Thucydide et Xénophon, Homère et Virgile, Démosthène et Cicéron ; elle s'est renouvelée depuis entre Pascal et M^me^ de Sévigné, Molière et Racine, Bossuet et Fénelon, Richelieu et Mazarin, Dante et Arioste, Nicolas Poussin et Eustache Lesueur, Rousseau

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

et Voltaire, Mirabeau et Vergniaud, Châteaubriand et Lamartine, Victor Hugo et Alfred de Musset, Eugène Delacroix et Ary Scheffer, Beethoven et Mozart; la série est infinie. Je ne veux cependant pas exagérer par esprit de système, et je reconnais que les puissants ont parfois la grâce facile, et que les charmeurs n'ignorent pas la grâce sévère. Seulement, ni dans les uns, ni dans les autres, ce n'est le maintien habituel, la teinte générale, le don natif.

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

Michel-Ange est de la race des puissants, Raphaël de celle des charmeurs. La différence se marque dans leurs habitudes, dans leur personne, dans leurs procédés.

Michel-Ange, quoique riche, a vécu comme un pauvre; Raphaël, dès qu'il fut devenu riche, vécut comme un prince. Michel-Ange ne s'aidait du concours de personne, il préparait lui-même ses couleurs, ses ciseaux, ses

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

limes, ses crépis, et il marchait seul; Raphaël concevait et achevait, de nombreux élèves exécutaient le travail intermédiaire; dans les rues, il cheminait au milieu d'un cortége d'amis et d'admirateurs. L'un se consacre à une grande dame en deuil qui ne baissera jamais les lèvres vers lui et dont il n'osera pas même baiser le front sur le lit de mort (1); l'autre choisit une belle jeune fille qui, aussitôt se donne sans réserves, et, à la gloire ajoute le bonheur. Michel-Ange grave son amour dans des sonnets qu'il compose avec effort; Raphaël chante le sien sans efforts dans les sonnets qui ne s'écrivent pas.

Leur personne était aussi différente que leur génie. Michel-Ange avait une tête forte, vigoureusement plantée sur un corps nerveux; le front vaste, haut, carré, était sillonné par de longues rides droites; le nez

(1) Voir Appendice II.

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

était écrasé, les oreilles en saillie, les lèvres fines, celle de dessous portée en avant; les yeux petits et profonds; une barbe noire ajoutait à la sévérité de l'ensemble. La petite tête de Raphaël, encadrée par de longs cheveux bruns, se balançait sur un cou flexible; quoique les traits fussent irréguliers et le teint olivâtre, la figure était charmante, les yeux vifs et pensifs, les lèvres tendres, et comme il ne portait pas de barbe et que les contours du visage étaient très-doux, il parut jusqu'à son dernier jour un adolescent, presque une femme (1).

(1) On a souvent considéré comme portraits de Raphaël le délicieux jeune homme blond du Louvre qui appuie la main sur sa tête et le portrait de Bindo Altovitti, du Musée de Munich. Cette dernière erreur surtout, produite par une phrase équivoque de Vasari, a été accréditée par Bottari et Raphaël Morghen. Le véritable portrait de Raphaël est celui qu'il a peint lui-même et qu'on conserve religieusement dans la galerie des Uffizii de Florence. On le retrouve aussi dans l'*Ecole d'Athènes*, avec son maître Pérugin, dans les groupes de droite.

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

Michel-Ange ne peut être isolé du temps dans lequel il a vécu : dans l'antique Rome il eût été autre; Raphaël ne paraît pas avoir ressenti l'influence des circonstances politiques de son époque : il est contemporain de Phidias autant que de Politien. Tandis que Michel-Ange se concentre, Raphaël se répand. L'un attire par la profondeur, l'autre par l'abondance. Michel-Ange, par tourment de la perfection finissait peu, Raphaël terminait toujours avec perfection. Michel-Ange escalade les hauteurs, Raphaël y vole. Le sublime de Michel-Ange est tout de terreur, celui de Raphaël tout d'amour. L'un émeut à force de douleur, l'autre à force d'espérance; Michel-Ange ne saisit que les épouvantes de la religion, Raphaël n'en sent que les suavités. A l'un la puissance qui naît de la résignation ou de l'orgueil, à l'autre celle que donnent la sérénité et les visions d'en haut. A Michel-

ZENEAKADÉMIA

Ange les justices de Dieu, à Raphaël ses miséricordes.

Dès qu'on produit soi-même, on se range nécessairement à la suite de l'un ou de l'autre. Tant qu'on étudie il est utile d'aller de l'un à l'autre, et plutôt vers celui dont, par instinct, on se sent le plus éloigné, afin de ne pas s'abandonner trop exclusivement aux pentes naturelles et ne pas devenir systématique et étroit. Quoique toutes mes prédilections soient pour Michel-Ange, tu m'as rencontré plus d'une fois devant les tableaux de Raphaël.

RAOUL.

La grâce austère n'est, dans ta bouche, qu'un euphémisme; la grâce lourde, voulais-tu dire : c'est celle de Michel-Ange.

FLAMINIO.

Non, certes, tu confonds la lourdeur avec la

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

force. Dans les époques classiques de l'art, on ignorait la femme élégante, à demi poitrinaire, mise en vogue dans notre temps. Une santé robuste était le fond nécessaire sur lequel la grâce s'épanouissait. Les œuvres de Raphaël ne démentent pas cette observation. Aucune de ses madones n'est menacée de périr de consomption, et je ne saurais souscrire à ce qu'a écrit le critique Gustave Planche :

« Il est clair que les madones de Raphaël
« ne vivent pas et ne pourraient pas vivre.
« Il est clair que ces lèvres si fines et si
« pures ne pourraient parler, que ces yeux
« si chastement voilés ne sauraient regarder.
« Ces joues, dont les contours nous frappent
« d'admiration, ne sont pas échauffées par le
« sang de nos veines. Aussi toutes les ma-
« dones de Raphaël parlent-elles à l'âme au
« lieu de réjouir les yeux. Elles sont inca-
« pables de se mouvoir, mais la mobilité n'est

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

« pas nécessaire à leurs célestes rêveries;
« l'air qu'elles respirent n'est pas celui que
« nous respirons, les paroles que leurs bou-
« ches prononcent ne font pas le même bruit
« que nos paroles. »

RAOUL.

Tu as raison, on ne saurait louer avec moins de justesse le peintre dont les compositions sont vivantes, réelles en même temps qu'idéales. « Pour peindre une belle femme, a-t-il écrit à Balthazar Castiglione, à propos de la *Galathée*, j'aurais besoin de voir plusieurs belles femmes (*mi bisogneria vedere piu belle*) en compagnie d'un juge éclairé qui m'aidât à choisir dans chacune d'elles ce qu'elle a de mieux (*a far scelta del meglio*), mais y ayant disette de belles femmes et de juges éclairés, je me sers d'un certain type que j'ai en moi (*io mi servo d'una certa idea che mi viene alla*

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

mente). » Ce type n'était autre que la réunion opérée dans l'esprit de l'artiste, par voie d'abstraction, des traits épars de beauté qu'il avait recueillis. Ses dessins attestent qu'il ne commençait pas un tableau ou une fresque sans avoir préparé sa composition par de nombreuses études faites d'après la nature. Ce qui ne vit pas et ne se meut pas n'est pas digne d'admiration. Certainement, si les lèvres de ses madones s'ouvraient elles ne sauraient répéter les banalités dont s'amusent tant de femmes; si leurs yeux se relevaient, ils ne brilleraient pas d'une flamme impure; si leurs joues s'animaient, ce ne serait pas par l'afflux d'un sang échauffé par le désir. Au contraire, comme leurs belles lèvres sauraient exprimer, leurs yeux chastes encourager, et leurs joues, subitement rougissantes, trahir les rêves voilés et les secrètes émotions.

Est-ce parce qu'elles sont pures, qu'elles

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

ne sont pas vivantes ? Quoi de plus vivant que la nature et quoi de plus pur ?

Je suis plus d'une fois monté sur les sommets élevés, au-dessus de la région des sapins, dans celle des pâturages, au centre d'une des larges vallées qui s'étendent au pied des glaciers. Des fleurs, aux calices tournés en haut, et d'un éclat inconnu dans les plaines ornent les prairies, et sur les mousses délicates s'épanouissent les rhododendrons ; tout le long du jour on entend la symphonie des cloches suspendues au cou des vaches ; le ciel a le bleu profond que donne la transparence de l'air ; le vent est embaumé, on croirait qu'il a recueilli sur chaque fleur son parfum particulier et qu'il les a mêlés ensemble dans sa course tant il répand une odeur de miel ; l'absence d'arbres laisse apercevoir triomphante la beauté des lignes et s'étaler sans obstacles les mirages de la lumière.

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

Et pourtant, ce ne sont ni ces fleurs, ni ces parfums, ni ces triomphes de la lumière qui donnent un charme auguste aux lieux élevés. Ils sont le piédestal de l'Eternel en même temps que l'enchantement des hommes, parce que sur leurs cimes solitaires résonne sans cesse l'hymne de la pureté. Tout ce qui existe le murmure ou le chante; il s'élève dès le matin et on l'entend encore aux dernières lueurs du soir; pour le dire, la goutte d'eau limpide qui filtre le long du roc s'unit à la neige éclatante qui couvre les sommets. O pureté ! grâce chrétienne, parmi les Grâces antiques laquelle pourrait t'être comparée? Sans toi la beauté n'a pas de rayonnement et toi-même tu es une beauté; par toi les simples surpassent les doctes, et les humbles sont ravis aux sphères sublimes; à ceux qui te possèdent tu assures les contentements sans fin; où tu habites, il y a plus de blan-

ZENEAKADÉMIA

cheur que sur le lis. — Qu'elle est charmante la femme revêtue de pureté ! et comme elle répand autour d'elle une douce lumière !

Raphaël est un adorateur de la Pureté ; elle resplendit dans toutes ses figures ; c'est ce qui les individualise. Les autres grands artistes aussi ont un type féminin, presque toujours le même, malgré la diversité des arrangements. Ces types sont superbes ou gracieux ; ils ont ceci de commun qu'ils manquent de candeur.

Considère la femme de Titien, de Corrége, de Léonard : elle est vraiment éblouissante de beauté, mais d'une beauté matérielle. Aussi, sent-on en la contemplant que cette beauté finira : la vieillesse rendra la femme de Titien informe, celle de Corrége épaisse, celle de Léonard sèche. Et jusque-là, il serait difficile de prévoir comment elles dirigeront leur vie. Dans toute femme de Léonard il y a

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

les éléments d'une coquette, et ceux d'une courtisane dans toute femme de Corrége ou de Titien. La femme de Raphaël seule est à l'abri de la décrépitude, parce qu'elle est au-dessus des défaillances ; elle est née pour le bonheur, parce qu'elle est née pour le devoir ; elle a le calme de la bonté, la sérénité des intelligences satisfaites, l'harmonie que produit l'équilibre des facultés ; par les yeux, elle communique au cœur une joie que ne peut comprendre celui qui ne l'éprouve pas. Comment une ride se creuserait-elle sur ce front aux lignes si fermes et si douces, comment une pensée équivoque pénétrerait-elle dans cet esprit transparent ?

Michel-Ange aussi a conçu la femme avec idéalité, et, en présence de la *Delphique* et de l'*Aurore*, on ne saurait dire, sans grâce : il n'a pas su garder les proportions, il a excédé les possibilités de la nature. Raphaël est resté

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

dans la mesure, il n'a regardé ni trop haut ni trop bas, il a peint la femme que nous avons tous attendue, que quelques-uns ont rencontrée. Il l'a douée des grâces célestes sans lui refuser aucun des attraits visibles. Tandis que les uns n'ont su donner la clarté qu'aux âmes et les autres qu'aux corps, par la clarté des corps, il a rendu sensible la clarté des âmes; les autres ont animé la réalité, il a réalisé l'Idéal.

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

FLAMINIO

N'y aurait-il pas à distinguer du moins entre les diverses manières de Raphaël ?

RAOUL

Appliqué à Raphaël, ce mot n'a pas de sens. Il n'a eu qu'une manière ; seulement cette manière a eu son commencement, son développement et son épanouissement. Dit-on

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

du soleil qu'il a plusieurs manières, parce que de l'aube il s'élève au midi ?

Avoir plusieurs manières, c'est passer d'un certain procédé à un autre tout contraire en faisant coïncider l'adoption de l'un avec l'abandon de l'autre. Deux de nos grands peintres, Ingres et Ary Scheffer, nous ont donné l'exemple d'un de ces changements. Ils avaient d'abord accordé à la couleur une importance qu'ils réservèrent plus tard, celui-là au dessin, celui-ci à l'expression poétique.

Raphaël n'a pas accompli une métamorphose pareille. Ce qu'il a acquis s'est ajouté à ce qu'il avait déjà et ne l'a pas remplacé. Ses derniers tableaux ont les mêmes qualités que les premiers et ils en ont gagné de nouvelles. Les conceptions se sont agrandies, sans que la perfection du détail ait diminué ; les contours extérieurs des figures ont disparu sous des teintes mieux fondues, *sfumate*,

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

selon l'expression des Italiens, sans que le dessin ait perdu de sa correction.

La *Madone au chardonneret* est de Florence, du début (1); la *Madone à la chaise*, de Rome, vers la fin; toutes les deux ont été exécutées en entier par le maître. Bien des différences existent entre elles. La Madone à la chaise, quoique blonde, l'est moins que celle au chardonneret; il est visible qu'elle n'est plus aussi jeune; des soleils plus nombreux ont bruni ses cheveux; sa tenue est aussi moins simple; au lieu de la parure virginale, elle porte un costume ample et riche; au-dessus du voile, auréole raphaëlesque de toute madone, se noue

(1) On a prétendu que l'inspiration de cette madone était dans le portrait de Maddalena Doni de la tribune de Florence. C'est impossible. La *Madone au chardonneret* est de 1504; le portrait de Maddalena Doni de 1507. D'ailleurs, les deux types sont différents; Maddalena Doni se rapproche beaucoup plus des madones du Pérugin que de celles de Raphaël : son visage est rond; les madones de Raphaël l'ont plus allongé.

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

un turban aux brillantes couleurs; elle ne tient plus les yeux baissés, elle les dirige vers le spectateur sans effronterie, mais aussi sans embarras; ses lèvres, sur lesquelles ne passaient autrefois que des prières, ont appris à exprimer des sentiments plus humains. Cependant ces deux madones sont-elles deux êtres de race différente, ou même deux sœurs dissemblables entre elles malgré une commune origine? En aucune façon. C'est la même personne à deux moments successifs. La Madone au chardonneret est la jeune fille adolescente : elle ignore et elle rêve. La Madone à la chaise est la femme dans sa plénitude : elle sait et elle se souvient. Et vraiment je ne saurais dire laquelle des deux me charme et m'émeut davantage, laquelle me paraît la plus parfaite.

La *Sainte Cécile* est aussi des années mûres de Raphaël ; la trouves-tu moins

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

chaste, moins suave que la *Madone del Cardellino*? Ce n'était pas du moins l'avis du mystique Francia, qui pleura d'admiration en la recevant.

FLAMINIO.

Ce n'est pas non plus le mien. Depuis plusieurs années je ne l'avais revue lorsque je suis allé récemment à Bologne. Autrefois elle m'avait paru supérieure à presque tous les tableaux de chevalet de Raphaël. Je n'étais pas sans appréhension sur ce que j'allais ressentir, et je craignais un désenchantement. Mon émotion a été aussi vive qu'autrefois.

Sainte Cécile est au centre du tableau. Ses mains tiennent une harpe qu'elle a laissé retomber, tandis que sa tête passionnément recueillie se relève vers les petits anges qui chantent au-dessus d'elle avec un entrain convaincu. Elle les écoute avec ravissement

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

pour redire leurs chants dès qu'ils seront terminés... Les anges sont merveilleux de beauté et d'ardeur, les deux surtout qui, rapprochés l'un de l'autre, s'animent réciproquement. A la droite de Sainte Cécile, Saint Paul laisse retomber son épée; il écoute en lui-même. A la gauche, la Magdeleine, d'une grâce sculpturale, un vase de parfums à la main, semble recueillir l'admiration des spectateurs, comme si elle voulait ainsi augmenter les richesses de son offrande. Un peu derrière Sainte Cécile, Jean, le disciple de l'amour, et Augustin, le docteur de la grâce, échangent entre eux des regards émus au son des célestes accords.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

RAOUL.

Toutes les créations féminines de Raphaël, je me hâte d'en convenir, n'ont pas cette

ZENEAKADÉMIA

irréprochable beauté. La Madone de Saint-Sixte, les Mères de la *Transfiguration*, les Sibylles de Santa Maria della Pace, la conservent. Dans la *Belle Jardinière* du Louvre, au contraire, on peut regretter un peu de lourdeur. Les Muses du *Parnasse* ne sont pas assez nobles non plus, et pas assez légères : ce sont les déesses de la cour de Louis XIV et de Louis XV, et non celles du Pinde et de l'Olympe; les Montespan, les Maintenon et les Pompadour, bien plutôt que les suivantes du dieu de Délos et de Chrysée à l'arc d'argent. Je suis d'autant plus frappé de ces imperfections de quelques types féminins que les figures d'hommes sont toujours accomplies, gracieuses et fortes, amples avec souplesse, délicates, d'une séduction victorieuse. Il est aussi bien curieux que le chef-d'œuvre du peintre des Madones, la merveille du génie humain en peinture, que l'*Ecole*

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

d'Athènes ne contienne qu'une femme vue de profil !

FLAMINIO.

C'est, en effet, piquant; mais, si tu m'en crois, ne nous laissons pas entraîner par les digressions secondaires; revenons à notre sujet principal; attendons d'être à Rome pour raisonner de l'*Ecole d'Athènes*, du *Parnasse* ou des *Sibylles* de Santa Maria della Pace. Je t'ai assez parlé de Michel-Ange; explique-moi pourquoi tu accordes la suprématie, *il principato*, au fils de Giovanni Santi et de la gracieuse Magia?

RAOUL.

Volontiers. Permets-moi d'indiquer quelques idées préliminaires.

Les critiques ont établi entre les peintres italiens une division géographique inac-

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

ceptable. A toutes les époques, un esprit général circule d'un bout du pays à l'autre, le même dans toutes les villes. Sous ce rapport, il y a des siècles que l'Italie est une. Choisis un grand artiste quelconque : tu retrouveras son influence et souvent ses œuvres dans les diverses parties de l'Italie. Giotto a peint et formé des élèves à Venise, à Padoue, à Naples, aussi bien qu'à Florence. Michel-Ange n'a pas été moins populaire à Venise qu'à Florence, ainsi que l'atteste Varchi. Tintoret avait inscrit sur les murs de son atelier la devise suivante : « *Le dessin de Michel-Ange et la couleur de Titien.* » Où n'avaient pas pénétré la renommée et l'influence de Raphaël? Titien a été conduit par Michel-Ange septuagénaire devant les fresques du Vatican. La vie de Léonard n'a été qu'un voyage et qu'un enseignement cosmopolites

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

FLAMINIO.

Dans chaque ville, des pléiades de peintres se sont réunies autour de quelque maître fameux et ont constitué des familles artistiques ayant leur individualité et leurs traditions. Ce sont là les écoles.

RAOUL.

Si tu limites la valeur du mot école à indiquer les peintres d'une même ville ou d'une même province, j'admettrai qu'il y ait eu des écoles, et, par exemple, une école lombarde et une école romaine. Si, au contraire, tu entends par école le centre où s'est développé un mouvement artistique original, je repousse cette classification. Elle est arbitraire, sans réalité. Y a-t-il une raison pour placer Léonard dans l'école lombarde et

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

Raphaël dans l'école romaine? Tous les deux appartiennent à Florence par leur éducation. Léonard était Toscan; il a été élevé dans l'atelier d'Andrea Verrochio; lorsqu'il se rendit à Milan, il était dans sa maturité et n'avait plus rien à apprendre; c'est à Florence qu'il exécuta deux de ses chefs-d'œuvre, la *Joconde* et le carton de la guerre de Pise, si malheureusement perdu, destiné à la décoration du Palais-Vieux. De même, c'est à Florence que Raphaël a formé son talent. Lorsqu'il alla à Rome pour peindre la *Dispute du Saint-Sacrement*, il avait subi toutes les influences qui ont agi sur son esprit, même celle de Michel-Ange. Il ne lui restait qu'à se manifester. En demandant à peindre une salle du Palais-Vieux en concurrence avec Léonard et Michel-Ange, il ne faisait pas une bravade contraire à sa nature modeste, il s'affirmait à lui-même et il affirmait aux autres qu'il était

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

prêt, qu'il se sentait apte aux hautes entreprises.

FLAMINIO.

Ne va pas au moins me proposer de classer les peintres en coloristes ou en dessinateurs; je m'y opposerais formellement. Certainement il y a des peintres qui ne sont que coloristes, d'autres qui ne sont que dessinateurs; et si une classification ne devait embrasser que les moyennes, celle-ci serait proposable. Mais que dire d'une classification qui laisserait en dehors les plus éminents? Les maîtres de génie ont également à leur disposition le dessin et la couleur. Qui oserait placer Raphaël et Michel-Ange en dehors des coloristes ou Titien en dehors des dessinateurs?

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

RAOUL.

Rassure-toi : ma division est tirée de con-

ZENEAKADÉMIA

sidérations moins matérielles et plus générales : elle résulte de la manière opposée, ou, pour parler plus juste, différente, dont, soit à Venise, soit à Rome, soit à Bologne, soit à Milan, soit ailleurs, on a successivement compris la nature et le but de l'art.

Une première école se présente. Elle remonte jusqu'à Giotto, elle se continue jusqu'à fra Angelico et Pérugin, elle domine en Italie au début du quinzième siècle. Elle procède partout de même. Ses compositions soumises à des règles en quelque sorte géométriques, tendent moins au plaisir des yeux qu'à la sanctification des âmes. La beauté, ainsi que l'a écrit un de ses derniers historiens, est *il mezzo e non il fine*, le moyen et non le but. Emouvoir par la force du sentiment exprimé, c'est sa seule visée. Nulle préoccupation de la vérité historique; les figures sont des créations de fantaisie ou des portraits. Autour

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

des Saints l'auréole d'or et souvent des banderoles déployées, afin de rendre plus clair le sens des peintures. L'art n'est qu'un enseignement, l'enseignement chrétien. Les artistes qui se rattachent à cette école furent pieux, mystiques, particulièrement dévots à saint François, et imbus de la légende de l'adorable mendiant d'Assises. Il est établi de plusieurs qu'ils ne peignaient, ainsi que Lippo Dalmasio et fra Angelico, qu'après avoir jeûné et communié, et ils ne corrigeaient pas ce qu'une inspiration, qu'ils croyaient divine, avait amené au bout de leur pinceau.

Du vivant même de fra Angelico, Masaccio inaugura une école nouvelle qui s'occupa moins de l'édification des âmes que de l'enchantement des yeux ; qui appela à son aide la mythologie aussi bien que les livres saints; qui s'efforça de rendre ses personnages vivants, conformes à la nature, et non de les

modeler suivant un type convenu pour les faire béats ; qui, selon le langage des philosophes, objectivant l'art resté trop subjectif, se mit à regarder autant qu'à sentir, à rendre les réalités extérieures aussi bien que les impressions intimes, à exprimer les mouvements et les formes plus que les pensées et les sentiments. Les personnages, au lieu d'être placés horizontalement les uns à côté des autres, sont mis dans des positions naturelles et animées ; les auréoles d'or disparaissent ; avec la connaissance des lois de la perspective, les paysages ou les édifices s'introduisent au fond des tableaux ; avec l'emploi de la mythologie, le nu et les attitudes libres, parfois peu décentes, entrent dans l'art. Les sculpteurs et les orfévres Paolo Uccello, Piero della Francesca, fra Luca Pacioli dei Minori, Il Brunellesco, Massolico da Panicale, compagnon de Ghiberti, l'auteur des portes du baptistère, et

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

orfévre, peintre, sculpteur lui-même, préparent le mouvement, qui s'accomplit par Masaccio, et dont le début fut marqué par les chefs-d'œuvre de la chapelle des Brancaci au Carmine. Il est peu de figures de Christ aussi imposante que celle du *Saint Pierre allant chercher le tribut*. Le *Saint Pierre dans la prison* est à la même hauteur (1).

Cette école de Masaccio qui ne tarda pas à s'étendre dans toute l'Italie à côté de celle de Giotto, fut l'école *naturaliste*, par opposition à la première, l'école *mystique*.

(1) M. Rumöhr a voulu dépouiller Masaccio de la plus belle de ses fresques, *Saint Pierre crucifié*, au profit de Filippino Lippi, fils de fra Filippo Lippi. Cette prétention est inacceptable. Filippino a complété le travail inachevé; il a peut-être ajouté les trois figures qui regardent le supplice; il n'a pas conçu et exécuté le tout. S'il eût à vingt-cinq ans déployé de telles facultés, il aurait, avant de mourir, laissé d'autres productions d'une puissance égale, et cependant, malgré le mérite de son tableau des Uffizii, il est impossible d'y voir une œuvre à la hauteur des fresques du Carmine. (V. Vasari, Raffaelo Borghini, Rosini.)

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

FLAMINIO.

Mystique? Cette dénomination m'est nouvelle. J'appelais *ombrienne* l'école de Giotto et de fra Angelico. Elle a fleuri surtout dans les populations aimables qui s'étendent sur le versant des Apennins, entre Perugia, Assisi et Urbino.

RAOUL.

C'est une erreur (1). Le foyer est partout, à Bologne, comme à Venise, comme en Belgique. Pour l'Italie, l'impulsion part principalement de Florence. Ce sont des artistes florentins qui décorèrent le sanctuaire de Saint-François d'Assises. Si l'on s'attachait à une qualification géographique, celle d'école florentine serait la seule correcte. La dénomination d'*école mystique* proposée par l'éminent P. Marchese, paraît encore mieux adaptée et je m'y tiens.

(1) Voir Appendice III.

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

FLAMINIO.

Le nom, au surplus, importe peu dès qu'il n'y a pas de doutes sur la chose. Il est certain que les artistes se rangent dans l'une ou l'autre de ces catégories. Quelle que soit la région dans laquelle ils ont paru, ils sont de l'école de Giotto ou de celle de Masaccio. Dans chacun des groupes, les hommes éminents essayèrent de s'accroître des qualités de l'autre groupe et de lui rendre justice. Fra Angelico vint au Carmine et Léonard et Michel-Ange ont loué fra Angelico. Cependant les *mystiques* aussi bien que les *naturalistes* conservèrent à un degré supérieur les qualités et les défauts de leur méthode. Les qualités des mystiques furent l'onction, la grâce, l'expression naïve et touchante; celle des naturalistes, la force, la variété, le mouvement, la vérité. Les défauts des premiers furent la sécheresse, la conven-

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

tion, l'absence de relief, la monotonie; les défauts des seconds furent le matérialisme, l'importance trop considérable accordée aux accessoires, l'expression sacrifiée au mouvement.

RAOUL.

Je puis maintenant t'expliquer pourquoi j'accorde à Raphaël *il principato*, la principauté de la peinture. Lorsqu'il arriva à Florence, il avait étudié, à Assises, Giotto le chef de l'école mystique, et travaillé à Perugia, avec P. Vanucci, son dernier représentant. Il trouva l'école naturaliste dans tout son éclat, grâce à Léonard, et l'école mystique délaissée et presque réduite aux cloîtres. Il n'abandonna pas les maîtres dont le goût public s'éloignait; mais il étudia avec application les maîtres nouveaux. Il alla au Carmine, devant les cartons célèbres de Michel-Ange et de Léo-

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

nard (1), et dans les jardins des Médicis, sans cesser d'admirer Giotto, Pérugin et de venir aux pieds des madones du frère Beato, sous les cloîtres de Saint-Marc, vibrant encore des fortes paroles de fra Girolamo. Les soirs d'hiver, il se rendait dans la boutique du sculpteur en bois et de l'architecte Bacio-d'Agnolo, où il rencontrait un grand nombre de jeunes gens étrangers ou Florentins, amateurs des beaux-arts, des artistes militants tels qu'Andrea Sansovino, Filippino, Il Maiano, Il Cronaca, Antonio et Giulano Sangalli, Il Granaccio, quelquefois Michel-Ange ; il écoutait les vives discussions soulevées dans ces bruyantes assemblées entre les sectateurs des divers systèmes, entre les classiques et les romantiques de ce temps, mais lui-même ne s'engageait dans aucun des deux partis.

(1) L'un représentait des combattants à cheval, l'autre des soldats florentins qui se baignent, surpris par les Pisans.

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

Il traversa ainsi par l'étude toutes les périodes antérieures de l'art, et éprouva successivement les méthodes contemporaines opposées, sans se fixer ni s'immobiliser dans aucune. Il reçut de tous et ne s'abandonna à personne.

FLAMINIO.

Est-ce bien sûr? Il s'était abandonné à Pérugin, à ce point qu'on ne distinguait plus le travail de l'élève de celui du maître. Il se serait abandonné aux deux grands naturalistes Léonard et Michel-Ange, si, à Saint-Marc, il n'avait noué une étroite amitié avec fra Bartolomeo, le moine peintre. Celui-ci le protégéa contre les séductions de la païenne Florence, et le maintint dans les enseignements d'Assisi et de Perugia.

RAOUL.

Des juges très-autorisés l'ont cru; mais je

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

ne m'explique pas qu'on ait pu faire de Don Bartolomeo un propagateur ou un gardien de l'enseignement d'Assises et de Perugia. Fra Bartolomeo, malgré son habit et le choix de ses sujets, est un des premiers dans la phalange des naturalistes. Ses œuvres capitales le prouvent. Elles sont à Lucques. La principale est *la Sainte Catherine de Sienne et la Sainte Magdeleine*. Cette composition est véritablement délicieuse. Au sommet, le Père éternel, une main levée, l'autre posée sur un livre, contenant les deux lettres α, ω; un de ses pieds appuyé sur un petit ange qui développe une bande sur laquelle on lit : « *Divinus amor extasim facit*, l'amour de Dieu plonge dans l'extase. » Autour du Père éternel, des anges avec des fleurs. Au bas du tableau, Sainte Catherine, pâle et amaigrie, les deux mains entr'ouvertes par la prière, les yeux fixés sur le Père éternel.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

« *Divinus amor extasim facit*, l'amour de Dieu la plonge dans l'extase. » En face, Sainte Magdeleine, vêtue avec richesse, la tête baissée vers la terre, les yeux à demi fermés, perdue dans la contemplation. « *Divinus amor extasim facit*, l'amour de Dieu la plonge dans l'extase. » Ces figures vivent, sentent, prient; toutefois elles sont conçues dans les données de Masaccio et de Léonard. La banderole déployée est le seul souvenir de l'école mystique. Dans *la Vierge entre Saint Etienne et Saint Jean* (1), et surtout dans *la Madone de la Miséricorde* (2), il y a presque autant de puissance, d'éclat, d'expression, de mouvement, de magie que dans l'*Assunta* de Titien, mais rien de commun avec les formes à la fois sèches et expressives, pauvres et touchantes du Beato Angelico et des mystiques.

(1) Voir Appendice, n° IV.
(2) Voir Appendice, n° IV.

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

FLAMINIO.

Ne confonds-tu pas les époques? Fra Bartolomeo était, en effet, ce que tu viens d'expliquer, en 1509 et 1515, lorsqu'il exécuta les tableaux que tu n'as pas tort d'admirer. En 1504 et en 1506, lors des deux voyages de Raphaël à Florence, il n'avait pas étudié à Venise avec Giorgione et ne s'était pas émancipé.

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

RAOUL.

Je ne commets pas la confusion que tu supposes. En 1503, à son premier voyage, Raphaël n'eut aucune relation avec Bartolomeo; il ne se lia qu'avec Taddeo-Taddei, gentilhomme florentin très-instruit, chez lequel il logea, et avec ses confrères Ridolfo Ghirlandaïo et Aristotile di San Gallo. Ses relations intimes avec fra Bartolomeo ne s'éta-

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

blirent qu'au troisième voyage, de 1506 à 1508. Alors le peintre dominicain était affranchi des routines mystiques; il avait inventé le mannequin pour mieux reproduire les draperies, et, quoique tout entier à l'imitation de Léonard, il possédait déjà ses instincts et presque sa science de coloriste; à Venise, il n'apprit qu'à tempérer la crudité de ton, défaut de ses premiers essais.

Je suis donc dans la réalité des faits en maintenant que si fra Bartolomeo communiqua à son ami la doctrine platonicienne de Savonarole, il lui apprit surtout la magie du coloris, la perspective aérienne, l'art de disposer les draperies majestueusement et avec simplicité; c'est-à-dire qu'au lieu de le protéger contre les séductions de l'école naturaliste, il lui enseigna à les employer. Raphaël se protégea lui-même contre les entraînements exclusifs, et c'est aux instincts de

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

son génie qu'il dut de se maintenir dans un équilibre conciliateur entre deux tendances opposées.

FLAMINIO.

L'équilibre dans lequel tu supposes Raphaël est trop parfait pour être vrai.

RAOUL.

Il est vrai quoique parfait, et c'est parce qu'il s'y tient que Raphaël dépasse tous les autres qui s'en éloignent. C'est la raison décisive de sa suprématie. Il est le premier parce qu'il est le plus synthétique ; il réunit et il n'exclut pas ; où d'autres n'avaient été frappés que par les contrastes, il ne fut saisi que par les harmonies. Rattacher Raphaël à l'une ou à l'autre des deux écoles, c'est le diminuer, c'est méconnaître ce qu'il a d'exceptionnel. Sa gloire est d'être à la fois le

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

premier de l'école mystique et le premier de l'école naturaliste, le point privilégié où deux courants d'une force égale se sont rencontrés pour se réunir et former un fleuve magnifique. Dans son œuvre revivent à la fois Masaccio et fra Angelico. Tous les deux sont agrandis, aucun d'eux n'est vaincu. Déclarez souverains Léonard, Corrége, Michel-Ange ou Titien : une partie du peuple artistique, soit parmi les anciens, soit parmi les modernes se trouve éliminée et proteste. En présence de Raphaël, il n'en est aucun qui ne soit satisfait et qui ne puisse le saluer en disant : Tu es mon fils, ou, Tu es mon père. Aussi, de même que parmi ses maîtres il compte ceux qui procèdent du cloître et ceux qui s'inspirent de la nature, il a réuni autour de lui parmi ses disciples, les robustes de la race de Masaccio, tels que Jules Romain, et les doux de la race d'Angelico, tels que Pierino della Vaga.

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

Souvent les grands esprits unissent la laideur morale à la beauté intellectuelle, et l'on est obligé d'oublier l'homme pour admirer l'artiste. Chez Raphaël, la beauté morale n'est pas inférieure à la puissance esthétique, et l'homme est au niveau de l'artiste.

Sa place n'est pas seulement parmi les peintres immortels, elle est autant parmi les grands hommes de bien. A mon avis, il n'a pas fait pour l'édification de l'humanité moins qu'un saint; il a fait beaucoup plus que la plupart des moralistes. Il est l'apôtre tout-puissant de la bonté (1). L'étude de sa vie et de ses compositions me semble aussi efficace pour élever la pensée, apaiser la haine, adou-

(1) Sa bonté est un trait tellement caractéristique que Vasari, en décrivant ses œuvres, y revient sans cesse. Dans la *Vie de Timoteo da Urbino*, il dit : « Cette tendresse et cette bienveillance (*quella amorevolezza ed humanità*) qui distinguaient Raphaël autant que son excellence dans l'art... »

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

cir le cœur, purifier la volonté, que le seraient une page du Phédon, une maxime de Marc-Aurèle ou un chapitre de l'Imitation. Une si douce gentillesse était en lui que les animaux l'aimaient aussi bien que les hommes. *Summæ bonitatis*, a dit de lui un contemporain, « il est d'une incomparable bonté. » Quelque nombreux que fussent ses travaux, il les interrompait de suite pour préparer des dessins aux peintres connus ou inconnus qui lui demandaient des encouragements ou une assistance. Autour de lui vivaient, se chérissant ensemble pour le mieux chérir : le savant Fabius de Ravenne, « vieillard d'une probité stoïque, qu'il avait recueilli et qu'il vénérait comme un précepteur et comme un père ; » ses disciples qu'il appelait du nom que saint Augustin donnait à ses prêtres : mes enfants. Il avait pour amis l'élite de la société romaine. Il suffit de rappeler Balthazar

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

Castiglione, les cardinaux Bembo, Saddoleto, Bibbiena; les poëtes Tebaldeo et Sannazaro, le *Suonatuore de violino* en mémoire duquel il a mis l'archet au lieu de la lyre dans les mains de l'Apollon du Parnasse; Bramante, Agostino Chigi. Lorsqu'il s'éteignit à trente-sept ans, après quatorze jours à peine de maladie, il y eut plus de désolation dans Rome que si un pape était mort, et beaucoup pensèrent ce que Balthazar Castiglione écrivait à sa mère : « Je ne me crois plus à Rome depuis que je n'y vois plus mon pauvre Raphaël. » La *Transfiguration* exposée prolongea longtemps la douleur publique. Ceux qui se rendaient dans la ville en deuil y accouraient et presque tous, comme Alfani, le célèbre peintre de Pérugia, à l'aspect de la superbe peinture ne pouvaient retenir leurs sanglots.

Lo ciel che non aveva altro disfetto
Che d'aver lei, al suo signor lo chiede.

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

« Le ciel auquel rien ne manquait, si ce n'est lui, l'avait demandé à son Seigneur. »

On énumérait devant Ingres les perfections de Raphaël : « Et que serait-ce, s'écria-t-il vivement, si vous l'aviez connu ! » Mot adorable de la passion, qui exprime la vérité. Les artistes de la Renaissance eurent des habitudes grossières et des mœurs rudes. Des meilleurs, de Michel-Ange et de Léonard, on raconte une foule de mots piquants ou cruels. De Raphaël on n'en a recueilli qu'un seul (1) prononcé pour défendre son ami Bartolomeo. Il était occupé à terminer un Saint Paul et un Saint Pierre que celui-ci avait laissés inachevés, lorsque deux cardinaux de ses amis survinrent. Après avoir examiné le tableau, l'un dit : « Ces têtes sont trop rouges.—Ne vous étonnez pas,

(1) Il n'a jamais dit en réponse à un sarcasme de Michel-« Ange : *Andate solo come un boia.* Vous marchez seul « comme un bourreau. »

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

répliqua l'artiste en souriant et sans dire que l'œuvre fût d'un ami, je leur ai donné cette couleur après mûre réflexion, car les apôtres saint Pierre et saint Paul doivent rougir aussi vivement au ciel que sur ce tableau, en voyant l'Eglise gouvernée par des gens comme vous. »

Raphaël réussit dans l'art par la raison même qui le fit réussir dans la vie. Il ne s'idolâtra pas ; il ne crut pas qu'il avait seul du génie ; lorsqu'il reconnut dans les travaux d'un rival une conception ou une expression nouvelle du beau, loin de nier celui qui l'avait produite, il se montra empressé de le célébrer, et pour s'accroître et se perfectionner, il resta jusqu'à la fin de sa vie écolier, lui qui, de l'aveu des juges les plus sévères, était le maître sans rival. Tout jeune encore, avec des ressources modiques, il travaillait à Sienne avec Pinturicchio lorsqu'il entendit

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

parler du célèbre carton de Léonard ; aussitôt il quitta son maître, au grand préjudice de ses intérêts, et il courut à Florence. A Rome, il examina les gravures d'Albert Dürer et les tableaux d'Holbein, qu'il put connaître grâce au voyage d'Erasme. Il envoyait des dessinateurs dans toute l'Italie, à Pouzzoles et jusqu'en Grèce. Loin de repousser la critique, il la sollicitait. « Retouchez mon tableau si vous lui trouvez quelque défaut, » écrivait-il à Francia, en lui envoyant la *Sainte Cécile* à Bologne. Les facultés dont la nature l'avait comblé, au lieu de ralentir son ardeur au travail, l'excitaient. Il s'y livrait avec une telle ténacité que Michel-Ange a pu dire de bonne foi qu'il devait à l'étude plus qu'à la nature, et que M. Gruyer, dans ses remarquables *Etudes*, n'a pas craint de le classer parmi les érudits de la Renaissance. Un de ses élèves lui ayant demandé comment il avait

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

pu produire en un temps aussi bref des ouvrages aussi parfaits, il répondit : « Grâce à l'habitude prise dès ma plus tendre enfance de ne rien négliger. » Il ne composait qu'après des recherches savantes. Bottari, dans ses notes sur Vasari, parle d'une lettre de lui à Arioste, dans laquelle il demande des informations sur le caractère de certains personnages, sur les habitudes de leur pays, sur les circonstances de leur vie, afin qu'en les introduisant dans ses compositions, il pût se rapprocher le plus possible de la vérité. Il voulait retrouver les belles formes des édifices antiques, restaurer l'ancienne Rome, et, en confiant son projet à Balthazar Castiglione, il ajoutait avec bonne humeur : « Je ne sais si ce ne sera pas le vol d'Icare (*Vorrei trovare le belle forme degli edifizij antichi ; ma non so se il volo sara d'Icaro*); » il avait même exécuté un plan en relief, aujourd'hui

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

perdu, dont le dessin a été conservé par Serlio dans son traité d'architecture. Aussi est-ce l'excès du travail qui l'a tué, et non l'abus des plaisirs (1). Dans les derniers temps de son existence, on le vit souvent, tel que l'a représenté Marc Antoine, enveloppé dans un manteau, accablé, à bout de forces, dévoré par une production incessante.

FLAMINIO.

Qui comparer à Michel-Ange lorsqu'il s'a-

(1) Pendant longtemps on a accepté sans y regarder l'affirmation de Vasari qui fait mourir Raphaël des fatigues déguisées d'une vie licencieuse. Depuis les savantes recherches de Longhena, Pungileoni, Passavant, cette tradition sans preuves a été abandonnée. Raphaël est mort d'une de ces fièvres pernicieuses fréquentes à Rome, à laquelle le prédisposait l'intensité de ses travaux. « Il étudiait continuellement, dit Vasari lui-même (... *egli studiasse continovamente*). » Voilà ce qui, joint à une constitution débile, l'a emporté à trente-sept ans. Magia, sa mère, était morte aussi très-jeune, après neuf ans seulement de mariage, et son père, Giovanni Santi, ne lui avait guère survécu. Sans doute, il aima la Margarita; mais aimer, ce n'est pas être licencieux.

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

git des ardeurs du travail? Il avait l'âge auquel mourut Raphaël lorsque, pour complaire à Jules II, il commença à peindre à fresque. Il approchait lui même du terme de sa carrière lorsque le cardinal Farnèse le rencontrant auprès du Colysée, au milieu des neiges, fit arrêter sa voiture pour lui demander où il allait ainsi à son âge, par un pareil temps. « A l'école, pour tâcher d'apprendre quelque chose, » répondit-il.

Sa bonté était touchante : il entretenait des pauvres nombreux, il mariait secrètement bon nombre de jeunes filles, il a enrichi tous ceux qui l'ont approché. « Quand je mourrai, que deviendras-tu? demandait-il un jour à son fidèle serviteur Urbin. — Je chercherai un autre maître pour vivre, répondit celui-ci. — Oh! malheureux, répliqua Michel-Ange, » et il lui donna dix mille écus d'or. Le serviteur tomba malade; le maître le soigna

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

comme s'il eût été son frère, et voici en quels termes pénétrants il exprimait son chagrin après sa mort : « Vous savez comment Urbin est « mort, cela m'a été une grande grâce de Dieu « et un grave malheur accompagné d'une dou- « leur infinie. La grâce a été qu'après m'a- « voir conservé vivant tandis qu'il vivait, il « m'a enseigné en mourant non-seulement à « mourir sans déplaisir, mais avec bonheur. « Je l'ai gardé vingt-six ans avec moi et je « l'ai toujours trouvé d'une valeur très-rare « et fidèle. Et maintenant que je l'avais en- « richi et que je me promettais en lui le bâton « et le repos de ma vieillesse, il m'est enlevé « et je n'ai plus d'autre espérance que de le « revoir en paradis. La mort très-heureuse « qu'il a faite m'en est comme un présage que « Dieu m'a envoyé. Plus que mourir lui a été « douloureux de me laisser dans ce monde « trompeur avec tant d'afflictions. La majeure

Beau - à pleurer.

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

« partie de moi-même est partie avec lui et il « ne me reste plus qu'une misère infinie. »

Crois-moi, il n'y a de vraie tendresse que chez les forts; les langoureux n'en ont que l'apparence.

RAOUL.

Oh! certes, un langoureux est une peste; c'est presque toujours le bon M. Tartuffe qui se présente. Mais Raphaël n'était pas un langoureux. Quant à Michel-Ange, je ne méconnais pas sa bonté; je regrette ou plutôt je constate qu'elle n'était pas unie comme en Raphaël, à la bienveillance et à l'aménité. Nieras-tu qu'il fut railleur, amer, toujours prêt aux ripostes impitoyables, susceptible, soupçonneux (1), singulier, mauvais camarade? Passavant et d'autres ont exagéré, je le veux : ils l'ont accusé à tort d'avoir rendu impossi-

(1) Voir Appendice V.

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

ble, par ses exigences, l'achèvement de la façade de Saint-Laurent, d'avoir manqué de procédés, soit envers Léonard, soit envers Baccio d'Agnolo. Toutefois ses torts envers Raphaël ne sont-ils pas manifestes? N'a-t-il pas eu l'injustice d'écrire lui-même : « La ja-
« lousie de Bramante et de Raphaël d'Urbin
« fut cause de toutes les mésintelligences
« entre Raphaël d'Urbin et moi. Cette jalou-
« sie et l'intention qu'ils avaient de me per-
« dre fit aussi que le mausolée de Jules n'a
« point été exécuté pendant ma vie. Et il faut
« avouer que Raphaël avait de bonnes rai-
« sons pour cela; ce qu'il savait de l'art, il ne
« l'avait appris que par moi? » Que diras-tu pour excuser un pareil langage et surtout des suppositions aussi indignes ?

FLAMINIO.

Si elles s'adressaient à Raphaël seul, je ne

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

dirais rien, et je regretterais que Michel-Ange l'ait supposé capable d'aussi basses manœuvres ; mais à côté de Raphaël il y avait Bramante, et contre celui-ci la lettre ne dit rien de trop. Ses intrigues ne sont pas contestables. C'était un homme de plaisir et très-prodigue ; les allocations accordées par le pape, bien que considérables, ne lui suffisaient pas. Il les augmentait en trompant sur la qualité des matériaux employés dans ses travaux, et il craignait que le rigide Michel-Ange ne découvrît et ne dénonçât sa fraude ; il s'efforçait en conséquence de l'éloigner de Rome ou de lui faire encourir une disgrâce. Dans ce but il insinua à Jules II de le détourner de ses travaux de sculpture et de lui ordonner de décorer à fresque la voûte de la chapelle Sixtine. Cette insinuation paraissait devoir amener un résultat favorable dans toutes les hypothèses. Le refus de Michel-

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

Ange, c'était son renvoi par le pape irrité; son acceptation, c'était une comparaison avec Raphaël dans laquelle il devait succomber. Bramante n'avait pas prévu que le sculpteur intrépide accepterait et qu'il déjouerait l'intrigue par un chef-d'œuvre. Quoique Raphaël ne fût qu'un instrument involontaire, Michel-Ange n'a-t-il pas pu s'y tromper et croire de bonne foi qu'il était un complice? Cette erreur, du reste, ne le rendit pas moins équitable envers celui qui, dans cette occasion et dans bien d'autres, fut entre les mains de l'envie l'arme par laquelle on le frappait. Condivi assure qu'il se plaisait sans cesse à louer le peintre des *Stanze*, et Cinelli raconte l'anecdote suivante : Raphaël ayant eu des difficultés avec Borghesi, caissier de Chigi, pour le payement des *Prophètes* et des *Sibylles* de Santa Maria della Pace, lui dit : « Faites estimer le travail par un expert et vous

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

verrez combien ma réclamation est modérée. » Le caissier désigna Michel-Ange, espérant que la colère et la jalousie porteraient le Florentin à déprécier la valeur des peintures de son rival. Michel-Ange accepta et se rendit à Santa Maria, et comme il contemplait la fresque sans prononcer une parole, Borghesi l'interpella. « Cette tête, répondit Michel-Ange, en montrant du doigt une des *Sibylles*, vaut cent écus. — Et les autres? demanda le caissier. — Les autres ne valent pas moins. » Les témoins de cette scène coururent la rapporter à Chigi, qui manda aussitôt Borghesi et lui dit : « Va sans retard vers Raphaël et comporte-toi galamment envers lui afin qu'il soit satisfait, car s'il voulait encore me faire payer les draperies d'après l'estimation de Michel-Ange, nous serions ruinés. »

Je n'irai pas jusqu'à soutenir que Michel-Ange égalât en séductions et en grâces un des

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

hommes les plus séduisants et les plus gracieux qui aient existé. Toutefois il n'est pas juste d'appeler amertume, la mélancolie que traînent à leur suite les jours devenus trop nombreux. Pourquoi Raphaël eût-il été amer? Que manquait-il à son existence de tout ce qu'on peut souhaiter? La jeunesse, la beauté, l'amour, la gloire ne lui faisaient-ils pas cortége? Ne vivait-il pas au milieu des magnificences de l'intelligence et des somptuosités de la fortune? Les événements extérieurs ont-ils eu contre lui plus de rudesse que les hommes? A-t-il vieilli ainsi que Michel-Ange au milieu des compétitions mesquines et de l'isolement? A-t-il souffert comme lui de la perte des amitiés que l'intérêt ou la passion dénoue et que la mort brise? Est-il resté dans un cercle vide le survivant d'une génération dispersée ou détruite? Les larmes se sont-elles pétrifiées dans ses yeux? Les lansquenets alle-

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

mands se sont-ils rués devant lui, à la suite du connétable de Bourbon, sur la ville deux fois immortelle déjà, et dont la Renaissance venait de rajeunir la renommée? A-t-il vu des hallebardes accrochées le long du mur où est l'*Ecole d'Athènes*? A-t-il assisté à la chute de Florence, la pépinière des artistes, la patrie bien-aimée? A-t-il senti la mort l'investir pas à pas, jour par jour, heure par heure? Par une clémence de la Destinée, n'a-t-il pas été ravi en sa fleur? Sais-tu s'il aurait résisté à la moindre des épreuves, des souffrances, des désolations de Michel-Ange, si la tourmente ne l'eût pas déraciné et jeté en mille pièces aux pieds de l'arbre altier que les vents furieux ont parfois dépouillé de ses feuilles, mais dont ils ont essayé en vain de courber le tronc immobile?

La conclusion de tout ceci nous est fournie par une parole de Montesquieu : « Deux beautés

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

« communes se défont, deux grandes beautés « se font valoir. » Plus d'une étoile brille dans un beau ciel. Les grands hommes ne naissent que dans un grand siècle. Ils se sont mutuellement nécessaires : seuls, ils s'abandonneraient à leurs défauts et les exagéreraient ; leurs rivaux les obligent à se contenir et à se corriger. Sans Michel-Ange, il n'eût pas existé de Raphaël. Bienheureux les peuples au milieu desquels grandissent des génies de l'une et l'autre famille. Les Michel-Ange les empêchent de devenir mous, contemplatifs, efféminés, et à force de rechercher la beauté en elle-même, de s'abandonner à la domination matérielle du mal, la pire des laideurs. Les Raphaël les empêchent de devenir excessifs, durs, persécuteurs, et à force de rechercher la vertu, de s'abandonner à l'intolérance, le pire des vices.

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

A ce moment, le sacristain entra en criant : On ferme... Les églises de Florence demeurent closes pendant quelques heures au milieu du jour.

Comme Raoul avait écouté Flaminio sans l'interrompre et sans marquer aucun dissentiment par son attitude, celui-ci supposa qu'il adoptait sa formule de conciliation.

Ils entrèrent dans l'église pour gagner la sortie. Aucune femme n'était plus en prières dans la chapelle de la Vierge; l'odeur de l'encens n'était point encore dissipée, mais les lampes sacrées étaient éteintes, à l'exception de celle qui brille toujours.

Par la porte principale, ouverte à deux battants, pénétrait un rayon de soleil, chaud, long, étincelant; il touchait de sa flamme d'or les marches supérieures du maître-autel et il coupait l'église au milieu par une nuée flottante, tellement lumineuse, que les par-

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

ties latérales paraissaient sombres quoiqu'elles fussent éclairées à flots par de hautes fenêtres ornées de vitraux.

Raoul s'arrêta au milieu de l'église et dit : Admire, ami, cet éblouissant rayon ; l'espace qu'il traverse est en feu ; regarde maintenant la lumière que donnent ces vitraux ; elle paraît opaque et peu distincte d'un crépuscule. Eh bien ! Raphaël illumine, éblouit comme ce rayon de soleil : Michel-Ange, Titien, Léonard, Corrége, Andrea del Sarto et les autres éclairent comme ces vitraux.

Compare, rapproche Léonard et Michel-Ange, Titien et Corrége, prouve qu'ils sont par un côté irréprochables, par l'autre défectueux, qu'ils doivent se corriger, se contenir ou se compléter : Raphaël échappe à ces parallèles. Il plane au-dessus de tous, les ailes ouvertes et l'auréole d'étoiles au front. De lui, tout est bon et tout est beau. Avant lui, personne n'avait

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

donné l'idée de tant de perfection; après lui, personne ne possédera des dons pareils. Il a touché la limite extrême que dans chaque art le génie humain n'atteint qu'une fois. Il s'élève au milieu des peintres comme Homère au milieu des poëtes, non-seulement le premier, mais l'unique, l'incomparable, l'inimitable, le non pareil! « Je viens de voir Titien et Corrége, s'écriait Andrea Sacchi, eh bien! Raphaël est encore plus beau. » « Pour moi, disait Annibal Carrache, Raphaël est le plus admirable des poëtes; » et Vasari lui-même, quoique ami, partisan, admirateur de Michel-Ange, à bout d'expressions s'écrie: « C'est un dieu mortel. » Le mot n'a rien d'excessif.

A mon arrivée à Florence, je fus d'abord très-perplexe, je me demandais qui je choisirais pour guide et pour maître dans les domaines de l'art. Je croyais entendre une mul-

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

titude de voix qui m'appelaient. Les unes me disaient que Titien savait créer la lumière, que Beato Angelico avait aperçu dans ses visions pieuses les saints qu'il peignait ; d'autres célébraient la profondeur fine et savante de Léonard, la magie éclairée du clair-obscur de Corrége, la grâce spontanée et onctueuse d'Andrea del Sarto. Mais deux voix dominaient toutes les autres.

La première disait avec un accent mélodieux qui me charma : Va vers Raphaël, c'est le messager de beauté le plus accompli qui ait été envoyé dans le monde, il ressemble aux fleurs sur lesquelles Florence est couchée et il a de plus qu'elles l'éternité ; les siècles en s'écoulant n'ont pas emporté une seule feuille de sa couronne.

Non, disait la deuxième voix avec un accent sévère qui me bouleversa : fais route avec celui qui a décrit le jugement dernier,

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

mis sur la tête de Moïse les rayons sous lesquels les Hébreux s'agenouillaient après les révélations de l'Horeb. Les temps sont venus où les hommes ne doivent plus ni sourire, ni pleurer, mais souffrir en se résignant : qui peut mieux te l'apprendre que le vieux Michel-Ange?

Lorsque la vision se fut évanouie et que je me trouvai seul et calme, je fis mon choix et j'allai vers Raphaël. A toi, le poëte de la miséricordieuse Marie, consolatrice de nos pères dans les rudes mœurs du moyen âge, à toi qui connais les indulgences infinies; à toi, je demande d'être mon guide et mon maître.

Raoul et Flaminio associaient d'ordinaire les excursions dans la campagne aux visites dans les musées. Ils pensaient que les lieux ont un rapport mystérieux avec les produc-

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

tions de l'homme. « Si j'ai eu quelque gran-
« deur et quelque bonheur dans le génie,
« écrivait Michel-Ange, cela m'est venu d'être
« né dans la pauvreté et dans l'élasticité de
« l'air des monts d'Arezzo. »

Lorsqu'on parcourt les collines de Florence, et qu'on admire leurs contours élégants dans leur sobriété, on s'explique mieux le génie ferme et attique des maîtres florentins. Les étrangers sont parfois offusqués de voir ces collines couvertes de tant d'oliviers : et cependant c'est à cela qu'elles doivent leur caractère.

L'olivier, qui nous donne la liqueur onctueuse d'où l'on tire, soit une flamme, soit un baume, ce qui brûle ou ce qui calme, qui est le symbole des ardeurs et celui des apaisements, est aussi l'arbre des élégances sobres et délicates. Il est toujours gracieux même lorsqu'il a été déjeté ou tordu par quelque

(Voyez 1er Recueil : 15. Sermon sur le Cantique des Cantiques : Texte, Ton "nom est comme de l'huile répandue". Michel-Ange dit que la lumière, la

coup violent de la *tramontana*. A son ombre, tandis que la cigale jette son cri, ce cri pathétique qui a la simplicité monotone des sentiments profonds, la pensée se recueille, se détend, s'attendrit et se berce aux paisibles harmonies.

Ce jour-là, pour prolonger leurs émotions du matin, Raoul et Flaminio montèrent, au coucher du soleil, sur la tour de la vieille église fortifiée de San Miniato.

A leurs pieds, la ville étendue avec une nonchalance asiatique ; sur les bords de l'Arno, des milliers de maisons que domine le dôme de Brunelleschi, comme un pic domine une vallée ; le campanile de Giotto, dentelle de marbre, jaunie par les années ; San Lorenzo, l'église inachevée des Médicis ; Santa Maria Novella, chère aux anciens Florentins ; Saint-Marc, le couvent des peintres et des

elle entretient le feu, nourrit la chair, calme la douleur ; elle est lumière, aliment et médecine. etc (Deus III Epiphan. / Lux, cibus, medicina, / Benedictus — Dom. IV Epiph. / Ego sum. Lectio IV

tribuns; Santa Croce, où reposent les Grands; la tour aérienne du Palazzo-Vecchio égayant le sombre palais élevé à la Seigneurie de la république par les marchands de l'art de la laine. Comme ceinture à cet entassement d'édifices, des remparts de verdure, des coteaux semés de blanches villas ornées de roses, de couvents entourés de cyprès; ici, le Poggio-Imperiale où vécut Galilée; là, Fiesole d'où Florence est descendue dans la plaine; sur les derniers plans, l'Apennin couvert à mi-côte de châtaigniers à l'ombrage salutaire, et au sommet, de sapins au port solennel.

Il était sept heures; à chaque instant la lumière décroissait, les montagnes du couchant, semblables à ces monarques de l'Asie qui, le soir venu, déposent la pourpre, se dépouillaient peu à peu des couleurs opulentes qui avaient tour à tour illuminé leurs crêtes, et elles s'enveloppaient pour la

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

nuit d'un vêtement fait d'air sombre, d'*aer bruno ;* du fond de la vallée montaient par petites ondes sonores les rumeurs d'une journée qui finit; la lune s'avançait dans le ciel avec la majesté gracieuse du cygne qui parcourt un lac ; et sous l'influence de ses rayons qui rafraîchissent, le silence et la paix se répandaient sur le monde, et avec eux, le repos, les songes et l'oubli momentané des maux.

Era la notte, allor e allo riposo
Han l'onde e i venti e parea muto il mondo.
Gli animai lassi... nel oblio profondo
Sotto il silenzio de' secreti orrori.
Sopian gli affanni e raddolciano i cori.

« C'était la nuit... alors que les ondes et « les vents ont le repos profond, et que le « monde paraît muet et que, fatigués, les « êtres animés se reposent dans le silence des « retraites secrètes, que les chagrins se cal- « ment et que les cœurs s'adoucissent. »

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

Flaminio dit à la brise qui passait :

O brise, d'où viens-tu, si parfumée et si légère? Sur quel front as-tu joué avant de venir caresser mon front? Sur quel arbre t'es-tu le plus longtemps arrêtée? Est-ce sur le palmier d'Orient ou sur l'oranger de Sorrente?

C'est sur le palmier d'Orient, et tu as recueilli le premier soupir d'un jeune cœur : voilà pourquoi tes balancements ont tant de caresses et ton vol tant de langueur.

S'il en est ainsi, retourne plus rapide encore que tu n'es venue, retourne vers le pays où les nuits sont aussi claires que nos jours, et rapporte mes vœux à la rêveuse dont tu as surpris l'espérance !

Alors Raoul s'écria : Il est imposant le culte que la nature rend au Seigneur!

Le vent qui siffle, qui gronde ou qui s'enfle, voilà le chant, et il retentit jusqu'aux lointains rivages ;

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

Les astres, voilà les saints luminaires, et leurs clartés parviennent jusqu'aux extrémités de la terre;

La senteur des arbres, voilà l'encens, et il embaume l'air sans l'obscurcir de sa fumée;

Le tonnerre, voilà le *sursum corda*, l'avertissement de tourner son cœur en haut, et il n'est pas de mortel qui n'en soit ému;

La lamentation des créatures, voilà le Sacrifice, et il n'est pas de jour qu'il ne soit offert.

Unissons-nous à la nature, ô mon ami, et au lieu de parler à la brise amoureuse, élevons notre voix et nos mains vers le Seigneur, et disons-lui la prière du matelot breton : — « Mon Dieu, ayez pitié de nous, notre barque est si petite et votre mer est si grande! »

Miser qui speme in cosa mortal pone. Malheureux celui qui place son espérance en des choses mortelles. Il se repaît de nuages et

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

court après des oiseaux qui s'envolent; son bonheur se flétrira comme la vigne tendre, comme l'amandier qui laisse tomber sa fleur; ses appuis se briseront comme le roseau; ses pensées se dissiperont comme les brouillards du matin et sa vie s'écoulera comme l'eau.

Accueillons les joies humaines si elles nous visitent, et cueillons les beaux jours en leur saison; mais rappelons-nous que les beaux jours se fanent, que les liens les plus solides se brisent, que les hauteurs les plus altières s'abaissent, et que Dieu est l'unique grandeur sans déclin, le seul port de refuge assuré, le seul amour qui soit sans fin et « fort comme la mort. »

Ils regagnèrent la ville à pas lents.....

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

APPENDICE

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

APPENDICE

I

(VOIR PAGE 3.)

Frédéric II, duc de Mantoue, ayant vu dans un passage à Florence le portrait de Léon X, demanda à Clément VII de lui en faire don. Clément y consentit et manda à Ottaviano de Medici l'ordre de l'expédier à Mantoue. Ottaviano, fort amateur de peinture, ne put se décider à priver Florence de ce chef-d'œuvre. Il répondit à Clément qu'avant d'expédier, il prendrait le temps de faire redorer le cadre. Puis, il appela Andrea et il lui demanda une copie du tableau. Andrea se mit à travailler en secret dans le palais d'Ottaviano. Il copia tout, même les taches de saleté. Ottaviano cacha l'original et

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

envoya la copie au duc Frédéric. Quelques années plus tard, Vasari qui, étant un protégé d'Ottaviano, avait vu Andrea travailler à sa copie, se rendit à Mantoue. Jules Romain lui montra le portrait de Léon X, comme la perle de la collection du duc. « La peinture est certainement fort belle, dit Vasari, mais elle n'est pas de la main de Raphaël. — Comment, dit Jules Romain, est-ce que je ne le sais pas mieux que personne; je reconnais les coups de pinceau que j'ai donnés. — Vous les avez oubliés, répondit Vasari, cette peinture est d'Andrea del Sarto : je l'ai vu peindre; du reste, retournez le tableau et vous y verrez un signe qui a été fait pour que la copie ne fût pas confondue avec l'original. » On retourna le tableau et on retrouva le signe. « Je ne l'apprécie pas moins, dit Jules Romain, que s'il était de la main de Raphaël; je l'estime même davantage, car il est extraordinaire qu'un peintre excellent imite si bien la manière d'un autre et en fasse une reproduction aussi parfaite. » Ce tableau est aujourd'hui au Musée de Naples.

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

II

(VOIR PAGE 67.)

« Il avait un tel amour que je me rappelle lui avoir entendu dire que son seul regret était, quand il l'alla voir sur son lit de mort, de ne lui avoir pas embrassé le visage et le front comme il lui embrassa la main. »

(Condivi, *Vita di Michel-Angelo.*)

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

III

(VOIR PAGE 94.)

« En Toscane est l'origine des arts, des lettres et des sciences italiennes. Elle serait le premier pays de l'Italie et même de l'Europe, si elle ne manquait pas de cet esprit militaire sans lequel rien ne dure, rien ne vaut, rien ne sert...

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

« L'école vénitienne est *peut-être* la seule qui, se rattachant directement et anciennement aux Grecs, n'ait pas une origine toscane. Aussi son développement a-t-il été beaucoup plus lent...

« Le Francia, chef de l'école de Bologne, fille elle-même de l'école florentine... »

(Cesare Balbo, *Sommario*, passim.)

IV

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

(VOIR PAGE 100.)

La Vierge entre Saint Etienne et Saint Jean, du Dôme (1509).

Les deux enfants qui couronnent la Vierge sont délicieux ; le Saint Jean-Baptiste, une croix de bois d'une main et de l'autre un doigt dirigé vers la Vierge, est superbe ; l'enfant qui joue de la guitare, dans la partie supérieure, est encore plus admi-

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

rable : son petit corps est enveloppé d'unc gaze transparente, ses ailes sont ouvertes, ses doigts se promènent sur l'instrument; le chant qui s'échappe sans effort de sa bouche entr'ouverte fait sourire la Vierge et Jésus.

—

La Madone de la Miséricorde (1515).

C'est une grande toile composée de trois groupes distincts.

Au bas une multitude en prière de laquelle se détachent, à gauche, une mère qui montre la Vierge à son fils; à droite, Saint Dominique qui l'indique au gonfalonier de Lucques; entre les deux, une autre mère et ses enfants. Le plus petit est sur ses genoux, l'autre plus âgé grimpe sur son dos et lutine son frère, la grand'mère le gronde.

Au-dessus de la multitude la Vierge; elle était assise, elle vient de se lever, ainsi que l'indique la position des pieds; une de ses mains est élevée vers son fils, l'autre abaissée vers son peuple; elle demande avec ardeur, presque avec autorité; elle

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

est vêtue de rouge; deux anges soutiennent sa tunique bleue, qui se termine en capuchon sur sa tête; la lumière blanchit son vêtement et illumine son visage.

Au sommet le Christ, visible à sa mère seulement, répond aux supplications du peuple et de la Vierge : *Misereor super turbam.*

V

(VOIR PAGE 115.)

Vasari, ayant été envoyé par Jules III vers Michel-Ange à la première heure de nuit, à propos d'un dessin, le trouva qui travaillait à la Pietà de marbre qu'il a détruite depuis. Michel-Ange, à la manière de frapper, reconnut Vasari; il quitta son travail et prit une lanterne à la main pour venir lui ouvrir. Vasari lui exposa le sujet de sa visite, puis la conversation s'engagea sur un autre sujet. De temps en temps Vasari jetait un coup d'œil sur une jambe de Christ sur laquelle Michel-Ange travaillait, et

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

qu'il essayait de corriger. Pour empêcher Vasari de la voir, Michel-Ange laissa choir la lanterne qui s'éteignit. Dans l'obscurité il sortit de la chambre où était la statue pour demander de la lumière à Urbin, emmenant avec lui Vasari, et il lui dit : « Je suis si vieux que la Mort me tire souvent par la cappa pour que je la suive, et mon corps tombera un jour comme cette lanterne; et ainsi s'éteindra la lumière de ma vie. »

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

Paris. — Typ. de Ch. Meyrueis, rue Cujas, 13. — 1872.

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

1982

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA